

M A R S 1 9 4 7
53e ANNEE — MONTREAL

PER
P-26
EX. 2

S

Revue musicale Passe-Temps



DANS L'ALBUM MUSICAL

VALE, Op. 70 No 3

IL PLEURE DANS MON COEUR, *chanson*

L'HEURE DE L'ECOLE, *pour jeunes pianistes*

• CEUX QUI S'AIMENT SONT TOUJOURS MALHEUREUX, A. CARON-LEGRIS

Frédéric CHOPIN

VERLAINE-DUPONT

Fernande BREILH

20¢

DANS L'INTIMITÉ DE CHOPIN



Style "Château"

Un instrument qui fera les délices de l'exécutant le plus exigeant par sa sonorité puissante et son dynamisme prenant.

Pour informations :

LES PIANOS LESAGE

L.A. 8214

Sainte-Thérèse, P. Q.

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF



EXAMINEZ la situation de l'angle que vous voudrez, à prix égal, vous aurez toujours la meilleure qualité

CHEZ

MESSIER

J.-E. CADIEUX, prés.

J.-C. AUBRY, sec.-trés.

LE GRAND MAGASIN A RAYONS
DE LA RUE MONT-ROYAL A MONTREAL

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer au à vendre : partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (lanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT

AHUNTSIC, MONTREAL 12



Téléphone : AMherst 4488

Successeur de
Mme H. Etienne

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE

Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

Talbot
Bachelier
en Optomé-
trie

PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT

et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de
tout genre. Comptant ou termes
faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1
Téléphone : HA. 7359

● J'achète les pianos et les machines à coudre.

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

NOUS ATTIRONS L'ATTENTION des parents et des éducateurs sur le "Plaidoyer pour le musicien amateur", qui paraît en page 20 du présent numéro. On ne peut trop insister sur l'importance de la musique au foyer, non pas de la musique choisie et imposée par la Radio, mais la musique jouée par les membres de la famille et par les invités. Il faut bien avouer qu'aux Etats-Unis et dans les milieux anglo-canadiens l'enfant reçoit une meilleure formation musicale que chez nous. Certes, dans tous les couvents et collèges, on enseigne — beaucoup mieux qu'autrefois — le piano, le violon, etc. Mais l'étude d'un instrument ne devrait-il pas être autre chose qu'un moyen de parvenir à la connaissance musicale? Formons donc de bons musiciens amateurs — instrumentistes et chanteurs — et nous aurons une élite nombreuse capable d'apprécier le Beau musical.

Car ne n'est pas d'amateurs de musique dont nous avons besoin. Seul le bon musicien amateur crée le climat favorable à l'éclosion de grands artistes.

#

"Le Passe-Temps" de ce mois-ci est vraiment une revue musicale internationale. Il contient des articles de Marie-Eve, correspondante du "Passe-Temps" à New-York; Henri Erichson, correspondant du "Passe-Temps" à Paris; Maurice Dumesnil, professeur de musique au Michigan State College; William Sherwood, homme d'affaires et musicien de Chicago; Marius Barbeau, du Musée National d'Ottawa; Marcelle Lacroix, correspondante du "Passe-Temps" à Québec; J.-E. Gosselin, de Saint-Hyacinthe; etc.

SOMMAIRE

MARS 1947 — No 908

| | |
|---------------------------------------------------------------------|--------|
| THEMES ET VARIATIONS . . . | 2, 3 |
| CONVERSATION AVEC WILFRID PELLETIER par MARIE-EVE | 4 |
| UN GRAND MUSICIEN: GABRIEL DUPONT par Maurice DUMESNIL . . . | 6 |
| Mme ALBERTINE CARON-LEGRIS par Marius BARBEAU | 7 |
| POT-POURRI | 8 |
| ALBUM MUSICAL | 9 à 17 |
| LA QUERELLE DU DIAPASON par René DUMESNIL | 17 |
| DANS L'INTIMITE DE CHOPIN par Georges MATHIAS . . . | 18 |
| PLAIDOYER POUR LE MUSICIEN AMATEUR par William SHERWOOD . . . | 20 |
| LES "PRIX ARCHAMBAULT" par Maurice CREPAULT . . . | 21 |
| LE PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA MUSIQUE A L'ECOLE | 21 |
| ECHOS ET NOUVELLES | 22, 23 |
| IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS" | 25 |
| CHARLES-MARIE WIDOR par Henri ERICHSON | 26 |
| LES MOTS CROISES | 27 |
| LES BELLES LECTURES | 28 |
| UN PRETRE-SCULPTEUR par J.-E. GOSELIN | 29 |
| MODES DE PARIS | 31 |
| EXERCICES D'ARTICULATION . . . | 32 |

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone: MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction: Eddy PREVOST; rédaction: Roland PREVOST; publicité: Paul PREVOST. ABONNEMENTS: Canada: \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis: \$2.25 pour 12 mois. Autres pays: \$2.50 pour 12 mois. Le numéro: vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE: Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Défense de l'artiste

Fort aimablement, un lecteur nous dit "le petit scandale" qu'a causé dans son esprit la publication, l'an dernier, d'une photo de danseuse. Cette danseuse est une jeune Canadienne française de grand talent et qui appartient à une excellente famille montréalaise. Nous aurions tout simplement pris note, sans plus, de la remarque de notre correspondant, s'il n'avait pas insinué que le monde des artistes, et de la danse en particulier, est dangereux pour les âmes pures...

Il est évident que ce monsieur de bonne volonté n'a jamais fréquenté les artistes. Nous savons d'expérience que le pourcentage des honnêtes gens (au vrai sens du mot) est aussi grand chez eux que dans n'importe quelle autre classe de la société. Pour ne parler que des danseuses, nous ne citerons que le cas — qui est loin d'être unique — de la célèbre Tamara Toumanova : catholique convaincue et pratiquante, Toumanova observe chaque jour une discipline dont l'on trouverait peu d'équivalents ici. — Il faudrait combattre à tout prix cette espèce de pharisaïsme, très répandu chez nous, qui fait porter des soupçons ou des accusations sur les artistes de la radio et de la scène, comme si le tempérament artistique entraînait fatalement une dépravation morale. C'est un sujet sur lequel nous pourrions disserter longtemps, car musiciens, comédiens et autres artistes sont trop souvent victimes de préjugés bêtes et d'une conception pharisaïque de la morale.

#

Un Canadien sur la Loire

En décembre dernier, "Le Passe-Temps" présentait à ses lecteurs un relieur de grand talent, Jacques Blanchet. Nous venons d'apprendre que ce jeune artisan a obtenu une bourse de la Province de Québec. Il ira étudier la reliure d'art dans un monastère bénédictin français, sur les bords de la Loire, et il visitera les grandes bibliothèques d'Europe. Pendant son séjour outre-mer, Jacques Blanchet enverra des chroniques d'art et de musique au "Passe-Temps": en plus d'être relieur, il est pianiste et organiste, ex-élève de M. Arthur Letondal et de M. Eugène Lapierre. Avant son départ, Jacques Blanchet a publié un opuscule intitulé "Essai sur la reliure et les relieurs au XXe siècle".

#

Edison et la musique

Tout le monde scientifique et musical a célébré, en février, le centenaire de naissance du génial inventeur Thomas A. Edison. "Le Passe-Temps" fut probablement le premier journal canadien-français à raconter, sous la signature d'un collaborateur d'Edison, la genèse de l'invention du phonographe. Le numéro du "Passe-Temps" de juillet 1945 contenait un article inédit de M. Victor Young, dont voici un extrait: "Edison trouvait dans la musique une détente, en même temps qu'un ferment pour son imagination. Doué d'un excellent sens de l'humour, il aimait beaucoup raconter et entendre une bonne blague: c'était un exutoire à son intense activité intellectuelle. Sans la musique et le rire, comment eût-il pu conserver cette tension mentale exigée par la hantise d'un problème ardu, lui qui a réalisé des inventions qui ont donné tant de consolation et de joie à la nature humaine?"

#

Félix Leclerc en musique

Le magnifique succès de "Malurca", pièce de Félix Leclerc, créée sur la scène du Gesù par les Compagnons, nous donne l'occasion de rappeler que ce poète authentique est également musicien: en s'accompagnant sur sa guitare, il a composé des chansons qui, publiées, apporteraient vraiment du nouveau — Hector Gratton a fait une réduction pour piano de sa suite: *Coucher de Soleil, L'Ours, Le Lièvre, La veillée des lièvres, et La mort de l'Ours*. Ces oeuvres sont inspirées d'un conte de Félix Leclerc (dans son ouvrage "Allegro").

#

Pianiste de Montréal à Philadelphie

Le 1er mars dernier, Jacqueline Lavoy, qui habite maintenant New-York, a été soliste de l'orchestre West Oak Lane de Philadelphie. Elle a interprété le Premier Concerto de Liszt. Pendant plusieurs années, Jacqueline Lavoy a étudié à l'École Supérieure de Musique d'Outremont, puis elle fut l'élève de Jean Beaudet. En 1944, elle gagnait le Prix d'Europe et depuis elle poursuit ses études avec Robert Casadesu à Princeton.

#

Les fanfares du Saguenay

L'Association des Fanfares amateurs du Saguenay reprendra, en juillet, ses festivals annuels interrompus par la guerre. A cette occasion, on entendra pour la première fois, sous la direction de M. Georges Hébert, une Fanfare Tout-Saguenay composée de 60 des meilleurs musiciens des fanfares de la région, sauf celle d'Arvida. Celle-ci fait maintenant partie de l'Association des Fanfares amateurs de la Province de Québec. Le nouveau conseil de l'Association des Fanfares amateurs du Saguenay se compose comme suit: M. Georges Hébert, président; M. Jules Bergeron, secrétaire; M. René Savary, vice-président. Membres honoraires: M. Edgar Genest, gérant de la Brasserie Molson, M. Arthur Tremblay, Mlle Gabrielle Tremblay, et M. Gabriel Duhaime.

Thèmes et



(Photo Studio Adolphe, Montréal)

La plus récente photo de GERALD DESMARAIS, basse chantante, l'un de nos meilleurs chanteurs. Il vient d'enregistrer sur disques les quatre chansons sérieuses de Brahms que les ondes courtes de Radio-Canada transmettront le Vendredi-Saint à l'une de ses émissions destinées à l'Allemagne.

■ Les concerts de l'École Supérieure de Musique d'Outremont sont la meilleure illustration des résultats magnifiques obtenus, lorsqu'il y a compétence, par la collaboration des laïques et des religieux dans l'enseignement. Celui du 8 mars présentait deux jeunes musiciennes des mieux douées: Mlle Madeleine Raymond, pianiste-compositeur et improvisatrice, et Mlle Simone Rainville, soprano. Toutes deux possèdent des dons étonnants servis par un attrait inlassable pour la perfection. Les compositions de Mlle Raymond révèlent une inspiration peut-être unique chez nos musiciens en même temps qu'un grand respect des formes. Mlle Rainville était intelligemment accompagnée au piano par Mlle Janine Belzile.

#

■ Nos lecteurs sont priés de prendre note que notre très estimé compatriote, le ténor Raoul Jobin, du Metropolitan Opera, a inscrit au programme de son récital du 17 avril, à l'Université de Montréal, la chanson de folklore "Ceux qui s'aiment sont toujours malheureux". Raoul Jobin, séduit par la beauté de l'harmonisation de Mme Caron-Legris (voir notre Album Musical), a tenu à apporter avec lui cette composition et plusieurs autres du même auteur.

Variations



(Photo "Des Paroiss")

TATIANA ANGELINI, soprano léger, qui a fait entendre récemment sur les ondes courtes de Radio-Canada, à l'intention des auditeurs scandinaves, les oeuvres du folklore suédois et du folklore canadien harmonisé par le maître Alfred Laliberté. Elle est actuellement à New-York où elle chantera les chansons de folklore parues dans "Le Passe-Temps". Tatiana Angelini est née en Suède. Son père, de son vrai nom Sjerenetjeff, a pris le nom de sa mère, Angelini, pour poursuivre sa carrière de chanteur. A la révolution de 1917, il s'enfuit de la Russie, son pays natal, et se réfugia en Suède. Tatiana Angelini a étudié avec son père, à Stockholm, puis à Berlin et à Vienne. Avec la Philharmonique de Vienne, elle a enregistré sur disque Odéon la "Chanson de Solvejg" de Grieg. En Suède et en Finlande, elle a chanté le premier rôle, pendant 300 représentations, de "La Princesse Czardas". A Hollywood, elle a enregistré la version scandinave de "Blanche Neige", "Des onze versions étrangères de mon film", a dit Walt Disney, "celle d'Angelini est le meilleur travail de synchronisation".

■ Le récital des élèves de Madame Adelina Czapka, le 17 mars, à l'hôtel Windsor, a révélé de jeunes artistes possédant déjà des moyens sûrs. Nous avons surtout remarqué Mlle Simone Lamarche, contralto, certainement appelée à un brillant avenir.

■ A ne pas manquer : le programme "Ma chanson", le jeudi à 9 h., poste CBF et réseau français. Louis Bourdon, baryton, et Jeanne Desjardins, soprano. Chef d'orchestre : J.-J. Gagnier.

Un grand musicien ami du Pape

Nous sommes heureux d'annoncer en primeur dans quelques mois d'un grand musicien suisse, le professeur Joseph Gogniat, organiste de la cathédrale Saint-Nicholas de Fribourg, président de la Commission Vaticane pour la propagation du chant grégorien, directeur du Conservatoire de Fribourg. Le professeur Joseph Gogniat est un ami intime du Pape Pie XII qu'il a connu alors que celui-ci, jeune abbé Pacelli, étudiait à l'Université de Fribourg. Elève préféré d'Eugène Gigout à l'École Niedermeyer de Paris, — où il fut confrère de M. Marcel Dupré, — il a été en relations intimes avec les grands musiciens français Saint-Saëns, Massenet et beaucoup d'autres. Le professeur Gogniat a publié un grand nombre d'oeuvres pour orgue et plusieurs ouvrages, entre autres une Grammaire du chant grégorien destinée à répandre les principes contenus dans l'Édition Vaticane.

#

Dimanche chrétien ou non-chrétien ?

Le grand scandale, au Canada, c'est que dans la province de Québec les cinémas restent ouverts le dimanche alors que dans les autres provinces, en majorité protestantes, on les tient fermés. Un collaborateur du "Passe-Temps" revient d'une tournée transcontinentale. Partout, de Toronto à Vancouver, il a pu se rendre compte de l'encouragement accordé à la musique : au lieu d'aller au cinéma le dimanche, les gens vont aux concerts ou aux spectacles sportifs. Une petite ville comme Saskatoon a un orchestre symphonique dirigé par M. Arthur Collingwood, doyen de la Faculté de Musique de l'Université de la Saskatchewan. Les concerts du dimanche font toujours salle comble et, incidemment, l'auditoire entonne fièrement l'hymne "O Canada". Pendant ce temps, les braves Canadiens français du Québec s'entassent dans des salles obscures et se gavent de principes chrétiens (?) made in Hollywood ! ...

#

Jean-Baptiste Lully

Le 22 mars marque le 260^e anniversaire de la mort de Lully qui, bien que né en Italie, fut longtemps le "dictateur de la musique en France". Arriviste forcené et peu soucieux dans le choix des moyens pour arriver, Lully fut quand même un grand musicien. Romain Rolland écrit : "Il n'a d'Italien que le caractère. Je ne crois pas qu'il y ait eu beaucoup de musiciens aussi français ; et il est le seul en France qui ait conservé sa popularité pendant tout un siècle. Il continua de régner sur l'Opéra après sa mort, comme il avait régné pendant sa vie".

#

Notes pointées

Le 25 mars, le plus célèbre chef d'orchestre de notre temps, Arturo Toscanini, célèbre son 80^e anniversaire de naissance. ● Le retour d'Alfred Cortot en France ne s'est pas fait sans tapage : à Paris et en province il a été tout à la fois hué et acclamé. A Paris, les musiciens de la Société des Concerts du Conservatoire ont refusé de jouer avec lui, et Cortot dut jouer en solo. Et un journal a intitulé "Ce solo de Cortot" le compte-rendu du concert. ● Le 4 mars, le réseau Columbia a irradié aux États-Unis un programme de CBM comprenant des orchestrations de vieilles chansons indiennes par nos éminents collaborateurs M. Alfred Laliberté et M. J.-J. Gagnier. ● Le jeune pianiste virtuose Pierre Brabant vient de publier deux oeuvres nouvelles : *Berceuse* et *Souvenir d'un musicien polonais*. ● Arthur Honneger, qui est actuellement le professeur d'André Mathieu à Paris, a eu 55 ans le 10 mars.

Notre concours mensuel

CHAQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à cinq questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours ; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. Qu'est-ce que le *Rubato* ? — 2. Qui était chef d'orchestre au parc Sohmer ? — 3. Où naquit l'auteur de la musique de "Il pleure dans mon coeur" qui paraît dans le présent numéro du "Passe-Temps" ? — 4. Quelle oeuvre fut présentée au premier Festival à Saint-Laurent ? — 5. Dans quel collège classique se trouve un prêtre-sculpteur ?

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit : Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE FEVRIER : Mlle Lucille Barbe, Sainte-Dorothée, Comté de Laval ; M. Gustave Godbout, Ange-Gardien, Comté Montmorency.

CONVERSATION AVEC WILFRID PELLETIER

par

MARIE-EVE

Correspondante du "Passe-Temps" à New-York

L'avenir de la musique canadienne ● L'éducation musicale par les
Matinées symphoniques ● Les grands classiques, c'est de la famille
du Bon Dieu ● Wilfrid Pelletier collectionneur de premières éditions.

NOUS offrons aujourd'hui la première d'une série d'interviews des personnalités de la colonie canadienne à New-York. Le doyen de nos artistes à l'étranger, le bien-aimé Wilfrid Pelletier, nous a fait l'honneur de nous accorder le premier des entretiens qui apparaîtront désormais dans cette colonne.

Maître Pelletier, comme on le sait, est attaché au Metropolitan Opera House depuis 1921, alors que tout jeune homme, il se voyait chargé de la responsabilité des Gala-Concerts du dimanche soir, auxquels participaient les vedettes de l'heure. En 1922, il dirigeait sa première *Carmen*; dans la même année, suivaient *Le Prophète* et *La Juive*.

Depuis 1932, date à laquelle il devint, par contrat définitif, chef d'orchestre régulier du Metropolitan, Maître Pelletier dirige les opéras du répertoire français et du répertoire italien: *Faust*, *Aïda*, *Il Trovatore*, *Le Barbier de Séville*, et les autres.

Nous avons rencontré le Maître dans son studio où l'atmosphère est des plus sympathiques; les murs de l'antichambre où nous reçoit son secrétaire sont décorés de photos autographiées offertes en hommage au chef d'orchestre par les célèbres chanteurs qu'il a dirigés: Chaliapine, Lili Pons, Caruso, Tibbett et plusieurs autres. En face, une amusante caricature attire notre attention, mais au moment où nous allons découvrir le nom de l'auteur, le Maître apparaît, nous tend la main, sourit de ce sourire irrésistible qui nous charmait déjà aux Matinées Symphoniques, et nous voilà aussitôt installée dans un bon fauteuil en face du bureau de travail de Maître Pelletier.

Avant qu'on lui pose une question, il parle le premier, l'oeil rieur:

— Mes préférences?... "*Pelléas*", "*Car-men*", "*Aïda*", "*Marouf*".

Et nous rions tous les deux.

— Mais je préfère encore la *Symphonie à l'Opéra*, ajoute-t-il sur le même ton badin.

SANS doute notre interlocuteur a-t-il peu de sympathie pour les gens de presse, qui viennent interroger les artistes sur leur couleur favorite, leur marotte, ou leur opinion sur l'avenir des sports d'hiver. Rassurez-vous, Maître, nous ne parlerons ni bas de soie ni chausson de laine,

— Un sujet nous tient à coeur. Quel avenir prédiriez-vous à la musique dans la province de Québec, Maître?

L'expression de Wilfrid Pelletier change. Il continue de sourire, mais il ne badine plus; c'est un sourire de confiance et de fierté qui éclaire maintenant ses traits.

— Nous pouvons compter sur notre jeunesse, affirme-t-il. Elle ira loin. Elle est belle, notre jeunesse. Elle est intelligente; elle a de l'imagination, de l'intuition, de l'ambition. Ce sont sûrement là de bons atouts pour bâtir un bel avenir, vous ne croyez-pas?

Alors nous rappelons au Maître que ces qualités dont il parle ne se seraient peut-être pas encore manifestées n'eût été de lui et de ses magnifiques efforts pour découvrir la Beauté aux jeunes Canadiens. Avec modestie, notre grand artiste élude l'hommage direct en demandant à son tour:

— Vous étiez aux Matinées peut-être?

— Dès la première, Maître, Rangée C, au balcon du Plateau. J'avais 10 ans.

Il y a un bref silence dans lequel passe en sourdine tout l'amour de Wilfrid Pelletier pour la jeunesse de son pays et la profonde dévotion que celle-ci lui rend.

— Elles ont bien changé, les Matinées Symphoniques, depuis 1935, reprend-il. Ce ne sont plus de simples concerts, mais de véritables cours de musique. Cette année, par exemple, quatre des concerts ont porté sur l'Histoire de l'évolution de la musique depuis le XVI^e siècle; puis, nous avons donné un cours sur l'Histoire du concerto, sur celle de la symphonie et sur celle de la chanson; et notre prochaine Matinée, la dernière de la saison, portera sur l'Histoire de l'opéra.

— Avez-vous des projets...

— Pour les Matinées? De nombreux projets. Celui qui nous tient le plus à coeur est d'obtenir des maisons d'éducation qu'on prenne le temps des Matinées sur semaine, et non pas sur les jours de congé des enfants. Nos programmes sont assez sérieux pour devenir un cours éducatif intercalé dans n'importe quel curriculum régulier. Nous pourrions, du reste, donner deux matinées: une pour les garçons, une pour les fillettes.

Nous applaudissons à ce projet et souhaitons qu'il se réalise.

Et maître Pelletier continue de développer son thème favori.

— Oui, elle est bien belle notre jeunesse, là-bas! Elle travaille bien dans tous les domaines. Je m'intéresse, en dehors de la musique, aux progrès que nos jeunes font dans les arts en général, et dans la peinture en particulier. J'ai vu ce qu'on a fait dans la classe de Pellan à l'Ecole des Beaux-Arts; j'en ai été ravi et ému. Et j'ai vu ce qui se fait à l'Ecole du Meuble; à chaque exposition de travaux, je voudrais acheter toute la boutique.

— Et le Conservatoire, Maître?

— Ah! voilà le grand sujet! Le Conservatoire!

Le directeur devient très enthousiaste.

— Nous avons de beaux talents, là-bas, Et dans toutes les classes. Et je suis très satisfait des professeurs. Il y a au Conservatoire des possibilités en nombre. Mais, hélas!...

(et ici, l'expression s'assombrit) ... nous travaillons dans des conditions très d'effort. Pensez donc ! Six petites chambres dans lesquelles doivent passer 350 élèves !

LE directeur hausse les épaules. — Figurez-vous qu'on doit faire les répétitions dans le grenier !

Mais le sourire revient aussitôt.

— Ça viendra ! J'ai confiance. Et quand nous aurons un bon local, il ne nous faudra plus que 2 ou 3 ans pour organiser des saisons régulières d'opéra, d'opérette et de théâtre.

A quoi nous suggérons :

— Il faudra évidemment organiser la section d'Art dramatique d'abord,

— C'est sous-entendu, ajoute maître Pelletier, sans autre commentaire.

Il redevient sérieux de nouveau.

— Nous ne devons pas nous montrer trop impatients, affirme-t-il. Notre Conservatoire, subventionné par le gouvernement provincial, est l'unique exemple du genre en Amérique du Nord. Nous devons en être fiers et reconnaissants. Les difficultés matérielles disparaîtront les unes après les autres, et alors...

Tous les deux, votre illustre compatriote et votre humble servante, rêvent pendant un moment aux spectacles artistiques que Montréal pourra offrir à son public, d'ici quelques années.

— Il faut que les jeunes comprennent bien leur mission, insiste le maître ; ils ne deviendront de vrais artistes qu'à force de travail et d'efforts répétés. On ne devient pas soliste, virtuose ou chef d'orchestre du jour au lendemain. Et quand on a acquis une technique impeccable, il faut encore des années de travail avant de développer la personnalité et le caractère dans l'interprétation ou la composition. Travail, travail sérieux, patience et courage, et dans quelques années...

MAIS il faut revenir à aujourd'hui. Et le maître parle maintenant de l'Europe.

— La guerre a fait ses ravages dans le monde artistique comme dans les autres domaines. Sauf quelques centres, comme la Belgique où jaillit en ce moment un renouveau inespéré, les vieux pays mettront probablement des années avant de réorganiser



WILFRID PELLETIER au pupitre du Metropolitan Opera House, à New-York.

leur vie artistique sur un plan comparable à celui d'avant-guerre. Du reste, je pourrai vous en dire plus long dès mon retour.

Et maître Pelletier nous apprend qu'il part en mai pour une tournée de concerts et d'opéra qui durera trois semaines, en France, en Belgique, en Hollande et au Danemark — pour lequel nous lui souhaitons toute la chance et tout le succès qu'il mérite.

Et nous en arrivons maintenant à discuter de problèmes d'opinion et d'ordre personnel.

— Oui, je suis moderniste, avoue notre interlocuteur. J'aime la musique moderne : je comprends les modernes et je les aime.

A quoi il s'empresse d'ajouter :

— Evidemment, il y a "modernes" et "modernes".

Mais n'attendez ni sanctions ni condamnations. Maître Pelletier quitte lui-même le sujet :

— Bien sûr, j'adore mes classiques. Bach, Mozart, Beethoven, c'est mon pain quotidien. C'est de la famille du bon Dieu, ça !

Ici, nous osons demander :

— Maître, nous permettez-vous une question indiscreète et puérile avant de vous quitter ?

Et comme il sourit avec indulgence, nous poursuivons :

— Les artistes ont la réputation d'avoir des marottes, des habitudes excentriques. Les uns suivent un régime alimentaire inimaginable, les autres font des collections...

— Justement, je fais une collection de manuscrits et de premières éditions. Je suis très

fier de mes premières éditions du "Mariage de Figaro" et de "Don Giovanni". Je possède aussi une première édition de "Lohengrin", et une première édition, en allemand, de la "Méthode de violon", de Léopold Mozart.

LA belle collection du maître comprend aussi des manuscrits de Brahms, de Rossini, de Verdi, de Schubert ; des lettres de Debussy (alors que le nom s'écrivait de Bussy) et des lettres de Bizet, alors qu'il était élève de Marmontel, avant le Prix de Rome.

— Permettez-nous une toute dernière question, Maître. Quel fut votre plus beau jour de musique ?

Et la réponse est celle qu'on attendait :

— "La Passion selon saint Matthieu", le premier Festival à Saint-Laurent.

Et nous évoquons l'atmosphère de l'église de Saint-Laurent, la magnifique acoustique, les parterres.

Ce que maître Pelletier ne dit pas, mais ce que nous savons, c'est qu'il y avait ce jour-là une élite émue et reconnaissante : c'est qu'il y a depuis ce jour-là des jeunes amateurs du Beau, plus nombreux tous les jours, qui doivent leur initiation, leurs progrès, et plus tard, leur consécration aux directives et aux conseils de leur maître aimant et bien-aimé : c'est qu'il y a tout un peuple reconnaissant dans la province de Québec, qui apprendra à ses générations futures à honorer et à respecter le nom de celui qui les initia à la belle musique.

MARIE-EVE.

GABRIEL DUPONT

Un article inédit de Maurice DUMESNIL

L'OPERA DE PARIS a repris *Antar*, l'oeuvre magnifique de Gabriel Dupont qui, depuis le grand succès des premières représentations en 1921, n'avait plus figuré sur l'affiche. Gabriel Dupont... Combien sont-ils, parmi le gros public ou même parmi les musiciens, ceux auxquels ce nom est familier ? Bien peu, assurément. Il arrive aussi que des musicographes, qui par la nature de leur profession devraient certes montrer plus d'érudition, affectent de l'ignorer quand ils dissertent sur le mouvement musical français depuis le début du siècle. Pourtant, ce nom est celui d'un admirable artiste, d'un jeune maître trop tôt disparu, proclamé par Henri Büsser comme "l'une des forces les plus vitales de l'école contemporaine". Son professeur au Conservatoire, Ch.-M. Widor, le considérait comme un authentique génie, comme le futur et déjà présent grand musicien du théâtre. "Voilà la *Carmen* de l'avenir," s'exclamait Henri Heugel, profondément ému par la première audition intime de *La Glu*.

Cependant, jusqu'à présent l'art de Gabriel Dupont est resté le patrimoine intellectuel exclusif d'un groupe restreint d'admirateurs fervents. En vérité, nous savons bien que son heure viendra, que son oeuvre atteindra la renommée universelle qu'elle mérite. Oui... mais quand ? Et voici que soudain la nouvelle de cette reprise si désirée nous parvient, ranimant notre confiance et notre foi.

GABRIEL DUPONT naquit à Caen, l'Athènes Normande devenue la Ville Martyre, en 1878. Son père, organiste à l'église Saint-Pierre, lui donna ses premières leçons. Les progrès du jeune musicien furent tels qu'il quitta bientôt sa ville natale pour entrer au Conservatoire de Paris. Quand en 1903 l'éditeur Sonzogno institua un prix

de cinquante mille francs pour une oeuvre lyrique en deux actes, Dupont écrivit en quelques mois une partition sur un livret de Henri Cain, *La Cabrera*. Le jury se réunit à Milan sous la présidence de Humperdinck, et choisit trois ouvrages parmi les cent trente-sept envoyés de toutes les parties du monde : le



C'est un honneur pour "Le Passe-Temps" que de publier une oeuvre inédite de GABRIEL DUPONT, grand musicien français trop tôt disparu et trop méconnu. Gabriel Dupont n'avait que 17 ans lorsqu'il mit en musique le poème de Verlaine : "Il pleure dans mon coeur".

public lui-même serait l'ultime juge. Aux représentations, des acclamations unanimes décidèrent en faveur de *La Cabrera*. Mais l'infortuné jeune vainqueur n'était pas là pour jouir de son triomphe : cloué au lit par une maladie déjà implacable, il était représenté par Ch.-M. Widor, dont le dévouement à sa cause ne se démentit jamais.

Alors commença une période d'activité fébrile qui devait durer une dizaine d'années. Gabriel Dupont savait la gravité de son mal ; il n'ignorait pas que malgré les soins inlassables d'une mère admirable,

la lutte était inégale et ses jours étaient comptés. Tour à tour il publia une série d'oeuvres splendides : *Les Heures dolentes*, quatorze pièces pour piano dont quatre, orchestrées, furent souvent exécutées par Ed. Colonne et Gabriel Pierné ; *La Glu*, d'après la nouvelle de Jean Richepin, représentée avec succès à l'Opéra de Nice ; un superbe Poème pour piano et quatuor à cordes ; une comédie lyrique moyen-âgeuse sur un livret exquis de Maurice Léna, *La Farce du Cuvier* ; une seconde série de dix pièces pour piano, lumineuses et ensoleillées, *La Maison dans les Dunes* ; enfin, l'oeuvre héroïque qui devait être son chant du cygne : *Antar*, sur un livret de Chékri-Ganem.

PENDANT L'HIVER de 1913-1914 Dupont travailla avec acharnement, à Arcachon où chaque automne il allait s'installer dans la "ville haute" parmi les pins et les dunes qui bordent l'océan. Au printemps, quand il revint comme de coutume vers sa retraite du Vésinet, il nous annonça que le point final venait d'être mis à l'orchestration d'*Antar*. L'ouvrage avait été reçu d'emblée par M. Rouché et devait passer en décembre. Mais des difficultés surgissaient : Muratore, que Dupont désirait comme interprète du rôle principal, insistait sur une condition : l'engagement simultané de Lina Cavalieri. De ce fait les négociations traînaient. "S'ils savaient seulement ce que ces tiraillements signifient pour moi", nous confiait l'auteur. "S'ils n'arrivent pas bientôt à s'entendre, je ne serai plus là pour voir mon oeuvre mise à la scène."

C'était en juillet 1914. L'atmosphère politique devenait chaque jour plus tendue. L'un après l'autre, les ministères s'effondraient comme des châteaux de cartes. Une rumeur sourde et pleine de menace montait

vers l'Est. En hâte, le président Poincaré partait pour la Russie...

A son retour, Paris était en ébullition. Jaurès était assassiné. Déjà des régiments traversaient la capitale parmi les clameurs populaires d'un grand éveil national. Dupont, hélas, gisait sur son lit de douleur, terrassé par la phthisie. Lui qui n'avait pas cru à la guerre, il sortit brusquement de sa torpeur quand au milieu de la nuit du premier août les caissons d'artillerie roulèrent avec fracas sur la Route de Montesson. "La Mère!"..., cria-t-il avant de sombrer dans le délire, "entends-tu? Les canons... Ce sont eux... C'est la guerre!" Quelques heures plus tard il rendait l'âme.

Parmi la confusion des premiers instants de la mobilisation générale, personne ne put être informé. Le cercueil fut convoyé vers le cimetière dans une charrette à bras traînée par un apprenti menuisier. Un homme, un seul, suivait le funèbre équipage: Maurice Léna, venu par hasard serrer la main de son collaborateur et ami.

LA GUERRE TERMINEE, *Antar* vit enfin les feux de la rampe. Camille Chevillard, frappé par la puissante beauté de l'ouvrage, avait tenu à diriger les études et les représentations. La presse fut excellente, et un article d'Henri Collet intitulé "La leçon d'*Antar*" fit sensation dans les milieux artistiques. Puis, peu à peu, ce fut la "conspiration du silence", l'accaparement de l'actualité musicale par la pléiade des arrivistes, des chevaliers de l'intrigue, toute une clique d'amateurs fortunés faisant de la fausse note à qui mieux-mieux, déchirant les oreilles de leurs auditeurs médusés et jouant des coudes à la faveur de la "république des camarades" tandis que d'authentiques chefs-d'œuvre somnolaient dans l'oubli. Quand un referendum institué parmi les abonnés de l'Opéra choisit *Antar* pour une mise au répertoire définitive, la direction tergiversa, chercha des évadives; en effet, la somptueuse instrumentation exige quinze musiciens supplémentaires, et si l'on fait sans sourciller une pareille dépense pour Wagner, il en va autrement quand il s'agit d'un jeune compositeur français disparu...

Depuis deux ans, les destinées de notre grand théâtre national étaient dans les mains expertes du regretté Reynaldo Hahn. Sans nul doute, c'est à ce noble et pur musicien qu'est due l'initiative de la reprise d'*Antar*.

Puisse-t-elle signaler l'avènement d'une aube nouvelle...

Maurice DUMESNIL.

AU SERVICE DE NOTRE FOLKLORE

Mme Albertine Caron-Legris

— par MARIUS BARBEAU —

L'AIR de la chanson lyrique *Ceux qui s'aiment sont toujours malheureux*, a su charmer Mme Caron-Legris et lui inspirer une harmonisation qui épouse tendrement son mode de ré. L'harmonisation en soutient la ligne admirable, dont la pureté de style se double d'une belle invention mélodique; les quatre



Mme ALBERTINE CARON-LEGRIS, dont nous publions en primeur, dans le présent numéro l'harmonisation d'une chanson de folklore recueillie par M. Marius Barbeau. Il y a quelques années, Mme Caron-Legris gagnait le 2e Prix d'un concours organisé par l'abbé Gadbois, le 1er Prix allant à Oscar O'Brien.

phrases musicales dont elle se compose sont toutes différentes, et le mouvement rythmique est aussi très varié; elles se revêtent de gracieux ornements, dans un style espagnol ou mauresque. Il y est d'ailleurs question de "voyages en Espagne".

Cette composition est nostalgique. Elle enchâsse bien les paroles du marinier d'antan: "Ne pleur' pas tant, ma mignonne! L'année qui vient, je ferai ton bonheur." Mais un habitué de la mer océane revient-il jamais aux mêmes amours? L'oiseau confidant semble en douter, lorsqu'il roucoule les paroles de la fin: "Ceux qui s'aiment sont toujours malheureux."

Aux mains de Mme Caron-Legris, la chanson s'enrichit ici d'un accompagnement nuancé et mélancolique.

qui fait ressortir une interprétation sensible. Cette dame trouve enfin l'occasion d'extérioriser l'opprimante souffrance d'un silence forcé depuis une adolescence musicale trop timide (à Louiseville), jusqu'au delà d'une vie de femme de médecin dans les prairies de l'Ouest, suivie d'un veuvage lourd de la responsabilité de cinq enfants à élever.

L'expression musicale de cette artiste de talent, établie à Montréal depuis quelques années, fut aussi refoulée par les remontrances de musiciens de carrière, à qui elle s'adressa d'abord, cherchant en vain bon accueil et encouragement.

Lorsqu'elle interpréta devant moi quelques-uns de ses manuscrits en bordure de mon *Romancero du Canada*, je reconnus tout aussitôt une ardeur et une beauté d'inspiration trop rarement présentes chez les musiciens d'atelier aux mains de qui — sauf chez un maître comme Alfred Laliberté — le folklore reste d'ordinaire lettre morte. La tapisserie dont elle enrichit le langage de *Ceux qui s'aiment*, tout comme celle d'une douzaine d'autres chansons, est un important apport à notre répertoire de concert; on doit s'en réjouir. La recrudescence inespérée dans la vie de cette musicienne a, depuis, fait sortir des cartons certaines compositions pour piano, fort gracieuses, que Mme Rose Goldblatt vient d'interpréter avec verve dans des concerts à Montréal et à New-York.

Mme Caron-Legris a repris confiance et, le coeur en émoi, voiles déployées, elle peut maintenant chanter *Je me lève à l'aurore du jour, V'la l'bon vent!* qu'elle a fort bien harmonisées, non moins que *J'ai cueilli la belle rose, A la claire fontaine, Sommeillez-vous, ma petite Louison?* et *La bergère aux champs*.

Cette femme, dont l'élan naturel a longtemps été réprimé, est d'ailleurs bien née. Elle ne manque pas non plus de formation musicale. En elle réapparaît le filon estimable des Gagnon ès la famille d'Ernest, de Gustave, d'Henri, tous issus de même souche (Gagnon est ici doublé de Caron), à Louiseville et à la Rivière-du-Loup de Berthierville-en-haut. Bon song ne saurait mentir.

Marius BARBEAU.

Pot-Pourri

Une note parue ici même il y a quelques mois a intrigué quelques lecteurs. On y disait que la province de Québec devrait peut-être participer au Festival International de Musique qui aura lieu cette année en Écosse. Voici d'autres faits à ce sujet. Le International Festival of Music and Drama aura lieu du 24 août au 13 septembre. Y prendront part la troupe du Glyndebourne Opera; l'Old Vic Theatre Company; la Compagnie Jovet, de Paris; les ballets Sadler's Wells; plusieurs orchestres tels que la Philharmonique de Vienne; l'orchestre de Colonne, de Paris; et de nombreux chefs d'orchestre: Bruno Walter, Paul Paray, Barbirolli, Sargent. Des artistes: Lotte Lehmann, Schnabel, Szigeti, Fournier, Primrose, etc.

###

Avant la guerre, l'Allemagne et le Japon exportaient aux États-Unis, annuellement, près de 32,000,000 d'harmonicas ou "musiques à bouche".

###

A Dresde, on devait donner "La flûte enchantée" de Mozart. Au dernier moment, on s'aperçut que le cahier de partition n'était pas sur le pupitre du chef d'orchestre. Celui-ci était nul autre que Weber. Sans s'émouvoir, Weber envoie un message chercher la partition, mais sans attendre son retour il fait commencer la représentation. Et c'est ainsi que Weber dirigea sans musique tout le premier acte de l'opéra de Mozart: bien peu de chefs d'orchestre ont pu accomplir un tel exploit.

###

En 1901, Debussy, qui aimait tant la nature, écrivait ce qui suit. Sa suggestion mériterait de se réaliser: "S'entrevoir la possibilité d'une musique construite spécialement pour le "plein air", tout en grandes lignes, en hardiesse vocales et instrumentales, qui joueraient dans l'air libre et planeraient joyeusement sur la cime des arbres. Telle succession harmonique paraissant anormale dans le renfermé d'une salle de concert prendrait certainement sa juste valeur en plein air..."

###

On estime à \$5,000,000 ce que rapportera la vente de la chanson "To each his own": 3,000,000 de disques, 1,000,000 en feuilles, etc.

POINTE SECHE et CRAYON GRAS

■ J'ai promis de buriner, pour rire (quoi de plus sain qu'une franche gaieté?), quelques anecdotes pittoresques et inédites, souvenir de l'heureuse époque antérieure aux deux guerres mondiales.

Pour l'amusement des lecteurs du "Passe-Temps", voici la première de ces "pointes sèches", avant qu'elles ne tombent dans l'oubli.

Vers 1887, Ernest Lavigne, le chef d'orchestre et compositeur le plus renommé au pays à cette époque, et co-fondateur du populaire endroit d'amusement montréalais, le parc Sohmer, importait d'Europe pour son parc, — et aussi, disons-le en passant, pour un projet de Conservatoire — un groupe de musiciens complétant avec des éléments locaux un orchestre d'une cinquantaine d'instrumentistes.

Son intention était surtout de créer des concerts de haute tenue. Cependant l'ambition du jeune directeur devait recevoir un rude coup parce qu'au lieu de plaire, sa musique — savante pour ce milieu — n'eut l'heur que d'ennuyer les gens, à commencer par son associé Joseph Lajoie.

Lavigne faisait figure d'idéaliste, absolu et tranchant, alors que Lajoie se montrait pratique, bon vivant et blagueur à froid.

Lavigne il va sans dire, s'en donnait à cœur joie avec son nouvel orchestre. Extraits symphoniques, ouvertures d'opéras, suites de concert se succédaient pour le plus grand enchantement du directeur. Son associé, homme d'affaires avant tout, avait bien d'autres "notes" à aligner.

L'orchestre coûtait trop cher à son dire, et ses sympathies n'allaient guère de ce côté-là. La musique de Lavigne et les finances de Lajoie s'harmonisaient beaucoup moins que leurs noms. Mais le tempérament artistique de Lavigne ne se souciait guère du caractère aigre-doux de son associé, et bon gré mal gré semblait vouloir le convaincre qu'en dehors des chiffres il pouvait bien exister quelque chose de beau et d'intéressant. Un jour, Lavigne voulut faire entendre à Lajoie une pièce dont la beauté l'avait particulièrement frappé, et dérangea son associé en plein travail en l'obligeant à venir l'écouter près de l'orchestre.

Grommelant, mais craignant tout de même de déplaire à l'enfant terrible qu'était Lavigne, il s'amena, coiffé de son traditionnel "caluron", la plume sur l'oreille et, résigné, prit une chaise dans l'allée, derrière le directeur.

Lavigne, souriant, lança son orchestre dans le fouillis sonore d'une composition savante. L'exécution terminée, Lavigne satisfait se retourna: Lajoie s'était renversé sur sa chaise, tête pendante, bras ballants, plume et "caluron" par terre, bouche bée, feignant de dormir et de ronfler!

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Il est en Italie, entre Parme et Mantoue, un village unique: Santa Maria Vittoria, où sur une population de 600 âmes on compte une centaine de violonistes. Jeunes et vieux, tout le monde parle de violon et, après les travaux des champs, on entend dans tout le village le raclement des archets. C'est dans cette région que naquit et grandit Verdi; c'est tout près, à Parme, que Paganini fut chef d'orchestre à la Cour; c'est aussi à Parme que naquit Toscanini et qu'il étudia le violoncelle.

###

Le célèbre établissement de Boy's Town, dans le Nebraska, pour la réhabilitation des jeunes, a une chorale qui vient de terminer une tournée dans 27 villes américaines, sous la direction du Rév. Père Francis P. Schmitt. Tous les journaux ont célébré la belle tenue artistique de ce groupement.

###

Joseph Szigeti, que nous avons entendu récemment à Montréal, vient de former un trio avec le pianiste Arthur Schnabel et le grand violoncelliste français Pierre Fournier.

###

L'expérience apprend à ne pas trop se fier aux jugements des autres, fût-ce de gens soi-disant compétents. Rimsky-Korsakow, encore jeune, avait eu l'honneur d'être accueilli dans l'intimité de Balakirev, Moussorgski, Cui, Stassov, etc., et il gobait vraiment toutes leurs opinions. "Les goûts de tout ce milieu se portaient, écrit Rimsky-Korsakow, vers Glinka, Schumann et les derniers quatuors de Beethoven. Ils n'attachaient que relativement peu d'importance aux huit premières symphonies de Beethoven; Mendelssohn, excepté l'ouverture du "Songe d'une nuit d'été", les "Hébrides" et le finale de l'"Octuor", était peu estimé. On considérait Mozart et Haydn comme vieillissés et naïfs, Bach comme un tempérament musical pétrifié, mathématique, dépourvu de sentiment et de vie. Sa musique, disait-on, était le produit d'une machine. Haendel était considéré comme une nature puissante, mais on en parlait peu. Balakirev comparait Chopin à une femme du monde qui a des nerfs... On aimait quelques-unes de ses mazurkas, mais on considérait que le restant de ses œuvres n'était rien de plus que de la jolie dentelle".

EXAMEN de la VUE

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.

Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
L. FAVREAU, O.O.D. Président

265 Est, Ste-Catherine
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert
CA. 9344

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique

**POUR ENTRETENIR CHEZ VOS
ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE,
DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS".
\$2. POUR 12 MOIS.**



VALSE, Op. 70 No 3, par Frédéric Chopin.

L'opus 70 contient trois valses éditées après la mort de Chopin. La Valse que nous publions dans le présent numéro aurait été composée à la fin de 1829 alors que Chopin "brûlait d'amour" pour Constantia Gladowska, élève du Conservatoire de Varsovie. Chanteuse bien douée, elle obtint un très beau succès au concert que donna Chopin à Varsovie avant d'entreprendre la grande tournée de récitals qui devait le mener jusqu'à Paris.

IL PLEURE DANS MON COEUR, paroles de Paul Verlaine, musique de Gabriel Dupont.

L'auteur de l'opéra *Antar* et d'autres belles oeuvres n'avait que 17 ans lorsqu'il écrivit cette mélodie que "Le Passe-Temps" est heureux de publier en primeur, grâce à l'obligeance de Monsieur Maurice Dumesnil, professeur au département de musique du Michigan State College.

CEUX QUI S'AIMENT SONT TOUJOURS MALHEUREUX, harmonisation de Madame Albertine Caron-Legrès.

L'éminent folkloriste M. Marius Barbeau a recueilli cette chanson en Gaspésie, où elle fut chantée par François Saint-Laurent, pêcheur de La Tourelle. Elle n'est connue nulle part ailleurs.

L'HEURE DE L'ECOLE, pour jeunes pianistes, par Fernande Breilh.

Plusieurs lecteurs nous ayant demandé de publier de courtes pièces faciles, nous présentons cette oeuvre nouvelle de Fernande Breilh, extrait d'un album intitulé "Fillettes" et contenant 12 morceaux pour jeunes pianistes.

ENFIN! DES DISQUES PATHÉ



Nous recevons régulièrement des quantités appréciables des fameux disques français "Pathé", enregistrés par Georges GUETARY, André DASSARY, Rina KETTY, Ray VENTURA, Reda CAIRE, ANDREX et autres artistes renommés.

Disques de 10 pouces \$1.25

Ed Archambault
INC

(Dépositaires exclusifs des disques "Pathé"
pour la province de Québec)

LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET
AU CANADA

500 est, rue Ste-Catherine — Montréal
Tél.: MA. 6201

VALSE

Frédéric CHOPIN,

Opus 70, N° 3.

Moderato. (♩ = 108.)

dolce e legato

Ped. *

Ped. *

mf

Ped. *

Ped. *

Ped. *

dim.

mf

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

cresc.

cresc.

IL PLEURE DANS MON COEUR

Paroles de
Paul VERLAINE

Musique de
Gabriel DUPONT

Simplyment. (M.M. ♩=63) *p*

Il pleu - re dans mon cœur comme il -
pp *sempre legato*
2 Ped.
pleut sur la ville Quelle est cet - te lan -
gueur. Qui pé - nê - tre mon cœur.

Copyright 1947 — Canada et U.S.A. — par Maurice Dumesnil.

sans presser

Au bruit doux de la pluie par

sempre pp *m.d.* *m.g.*

terre et sur les toits, Pour un coeur qui s'en-nui - e

poco f

O lechant de la plui - e. Il pleu - re sans rai -

poco f

son dans ce coeur qui s'é - coeu - re Quoi nur-le tra hi-

son. Ce deuil est sans rai - son.

poco rit.

tempo 1º C'est bien la pi - re pei - ne de ne sa -

pp

2^e Ped.

voir pour-quoi Sans a - mour et sans hai - ne Mon

coeur a tant de pei - ne.

rit.

L'HEURE DE L'ECOLE

Fernande BREILH

Andantino

FIN 8 heures sonnent à la vieille horloge

mf I II III IV V VI VII VIII

f *cort* *p* *pp dolce*

D.C.

Copyright 1933 by Maurice DECRUCK
LES EDITIONS DE PARIS
14, Rue du Faubg Poissonnière, Paris

All rights reserved

Tous droits réservés

Ceux qui s'aiment sont toujours malheureux

Albertine CARON-LEGRIS

♩ = 88 (Larghetto).

J'ai dé - ja fait le choix d'u-ne mai - tres -

se. D'un seul mo - ment je com - menc à l'ai - mer.

La cru - ell' a pour moi de la ten - dres - se. J'ai - memieux mou

rir que de l'a - ban - don - ner. que de l'a - ban - don - ner.

E.L.C.
1947

LA QUERELLE DU DIAPASON

Un article inédit de René DUMESNIL

Depuis longtemps on s'émeut, dans le monde des musiciens, au sujet de l'incessante montée du diapason. L'affaire ne date pas d'hier, en effet ; dès 1858, une commission, formée de compositeurs, de physiciens et de facteurs d'instruments, se réunit à Paris pour régler la question de manière définitive. Mais sans doute n'est-il rien de durable en ce monde, puisque les décisions qui furent prises par ces arbitres, dont nul ne pouvait contester la compétence, demeurèrent sans effet.

L'ancienneté du phénomène tendrait à montrer qu'il s'agit d'une chose inévitable, puisque rien n'a pu la ralentir. Cette ancienneté est prouvée par l'existence des instruments en usage dans les siècles passés et que nous possédons dans les collections publiques ou privées. Les flûtes à bec, par exemple, les saqueboutes, nous donnent des sons fixes plus bas très sensiblement que ceux de nos instruments modernes. Mais si les conséquences de cette hausse sont déjà regrettables pour la musique instrumentale — car la tonalité d'un morceau n'est pas une chose indifférente — elles le sont bien plus encore pour la musique vocale. On peut, en effet, tendre les cordes d'un violon, allonger ou raccourcir un tube de métal, il est impossible d'agir de même sur les cordes vocales d'un ténor ou d'une soprano. Le larynx des chanteurs ne se prête pas à ces fantaisies. Or, il existe des morceaux, dans tous les opéras, dans toutes les cantates

et dans tous les oratorios, qui utilisent les notes aiguës et s'étendent parfois même jusqu'à l'extrémité de l'échelle. La tessiture, comme on dit, de certaines compositions, est souvent très élevée. Avec le diapason actuellement en usage, toute la musique du XVIIe et du XVIIIe siècles se trouve haussée de plus d'un ton, et l'effort demandé aux chanteurs passe souvent les limites permises. A la rigueur encore, les solistes y parviennent ; mais peut-on exiger des choristes semblable virtuosité ?

Le diapason fixé en 1859 est déjà beaucoup plus haut que celui de Beethoven, lequel était lui-même sensiblement plus élevé que celui de Bach. M. Gustave Lyon le remarquait dans sa réponse à l'enquête de *L'Instrumental* : "Croyez-vous, écrivait-il, que Beethoven ait écrit sa IXe Symphonie pour être chantée dans le ton qu'on lui donne aujourd'hui ? Mais de nos jours, ce chef-d'oeuvre "tourne au vinaigre". Du temps de Lulli et de Bach, le diapason était basé sur 810 vibrations simples". C'est donc toute la musique classique qui se trouve transposée souvent d'un ton et même un peu plus.

L'usage, remarquait encore M. Lyon, s'est établi, en effet, d'admettre pour les exécutions symphoniques, un diapason dit d'orchestre, atteignant environ 882 vibrations lorsqu'on attaque les premières mesures du morceau par lequel débute le programme. Or, le diapason de départ, par suite de l'échauffement des instruments, s'élève toujours progressivement de telle sorte qu'on arrive à dépasser, en fin de concert, 910 et même 920 vibrations.

Les chœurs de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, précisément, n'entrent qu'à la fin du chef-d'oeuvre. On exige donc des choristes qu'ils chantent un ton au-dessus du ton original. C'est trop leur demander, et d'autant plus que les sopranos ont de longues tenues sur les notes élevées. Elles doivent émettre un *si* ou lieu du *la* que Beethoven écrivit, et qui est déjà beaucoup leur demander. Comment s'étonner après cela que les exécutions de ce chœur soient si souvent déplorables ?

Ce sont les violonistes qui, lorsqu'ils jouent en solistes, croient rendre plus "brillant" le morceau qu'ils exécutent en le haussant. Erreur fâcheuse : elle est analogue à celle que commettraient les peintres si, pour rendre un tableau plus lumineux, ils n'utilisaient que des couleurs éclatantes : Rembrandt a su faire du soleil en contrastant des gris et des noirs. Un savant acousticien, M. Bouasse, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, le remarquait : "L'éclat, écrivait-il, vient du choix des timbres ; la trompette de cavalerie, plus basse que le clairon, donne l'impression d'être une octave au-dessus. L'éclat purement artificiel dont les solistes veulent, coûte que coûte, orner ce qu'ils jouent, va à l'encontre de ce que le compositeur a voulu lui-même."

On a annoncé tout récemment qu'une commission internationale, composée comme celle de 1859, de facteurs d'instruments, de compositeurs et de physiciens, venait de décider que le *la* normal devrait désormais être fixé à 440 périodes secondes, c'est-à-dire à 880 vibrations, soit dix de plus que n'en donne le diapason étalon de 1859. La différence est de peu d'importance, et à peine perceptible ; mais elle n'en sanctionne pas moins la tendance si regrettable vers la hausse. Elle semble aussi singulière que le serait un accord réduisant à 95 centimètres la longueur du mètre, à 95 centilitres la contenance du litre, sous le prétexte qu'il est plus avantageux pour les commerçants de se servir de mesures courtes, puisqu'ils donnent ainsi un peu moins de marchandise.

Couplets de Ceux qui s'aiment sont toujours malheureux

J'entends là-bas la voix de mon maître ;
Bien promptement il nous faut s'embarquer.
Dit : "Mes enfants, faut mettre les voiles,
Faut s'embarquer ; les ancres sont levées,
les ancres sont levées."

Nous fûmes pas sitôt sur le navire,
Au plus haut mât il a fallu monter ;
C'est au plus haut, dans le mât de misaine.
J'ai aperçu une rare beauté,
une rare beauté.

Je la salue, la bell', dans sa chambre ;
Je l'aperçois, mais elle fond en pleurs.
"Ne pleur' pas tant, ma petite mignonne !
L'année qui vient, je ferai ton bonheur,
je ferai ton bonheur."

J'ai déjà fait des voyages en Espagne,
Du musc odorant j'en ai rapporté.
J'en ai mis sur ses lèvres de roses,
Où mes baisers vont au retour reposer,
vont au retour reposer.

Petit oiseau, toi que l'été ramène,
Toi qui chantes tandis que je soupire,
Voltigeant de branches en marécages :
Ceux qui s'aiment sont toujours malheureux,
sont toujours malheureux.

Dans l'intimité de Chopin

par GEORGES MATHIAS

Le mois dernier, Monsieur I. Philipp présentait à nos lecteurs son maître éminent Georges Mathias. En 1903, celui-ci proposa à son élève de publier un ouvrage destiné à faire comprendre Chopin. "J'accepte", répondit Monsieur Philipp, "à condition que vous écriviez, en guise de préface, des souvenirs sur Chopin". Voici ce texte de Georges Mathias, que les admirateurs et les interprètes de Chopin liront avec intérêt :

patriotes de Chopin le trouvaient heureux d'être à Paris, parce qu'il y pouvait profiter de l'enseignement de Kalkbrenner! Je crois qu'il n'y eut qu'une leçon de prise.

Et j'ai été témoin aussi de plusieurs conversations entre Chopin et Thalberg: par exemple, chez Louis Viardot, Thalberg venait de jouer sa deuxième fantaisie sur *Don Juan*, et Chopin lui en faisait compliment, et Thalberg n'avait pas l'air de croire beaucoup à la sincérité de son interlocuteur. Je voyais bien, à l'attitude de Thalberg, qu'il avait la conscience de se trouver en présence d'un être d'une supériorité écrasante. Chopin, avec son grand talent d'imitation, était très amusant quand il contrefaisait Thalberg. J'ai entendu Chopin jouer la fin de la fantaisie sur *Moïse*: c'était "tordant", comme on dit aujourd'hui...

DANS CE TEMPS-LÀ, à l'ancienne salle Erard, chaque fois qu'un virtuose de marque arrivait à Paris, Doehler, Willmers, Dreyschock, voire Léopold de Meyer, et *tutti quanti*, — on sait que, dans cet ancien sanctuaire, il y avait un véritable aréopage de pianistes et de professeurs, un vrai jury, et quel jury! où l'on voyait, se coudoyant, Chopin, avec sa chevelure relevée, fuyant en arrière, ses traits exprimant toujours une certaine préoccupation, un certain état de souffrance; — Zimmermann, avec son doux bon sens, ses opinions éclectiques, sa parfaite bonne grâce; — Thalberg, le beau, le blond, avec sa grande taille, sa tournure d'aristocrate autrichien, son sourire gai, contenu et quelque peu narquois; — Kalkbrenner, avec son air de condescendance dignité, de présomption bienveillante, son sourire banal et permanent... N'était-ce pas le temps héroïque du piano? Hélas! tous ceux-là ne sont plus, mais il y en a d'autres...

Je me souviens aussi d'avoir été témoin d'une colère bleue de Chopin, au sujet du point d'orgue de la transcription d'Adelaïde de Liszt, point d'orgue épouvantable de platitude, tache déposée par Liszt sur la merveilleuse cantilène de Beethoven. Chopin venait de recevoir le numéro de la *Gazette musicale* qui donnait en prime cette transcription, et ne décollerait pas, il ne pouvait pas digérer ce malheureux point d'orgue, et il déblatérerait, il déblatérerait! il y avait en Chopin comme un sentiment de regret indigné pour cet ancien frère d'armes, cet ancien compagnon chéri :

mais à cette époque déjà, Chopin et Liszt étaient séparés pour d'autres causes. (2)

Et Chopin pianiste, et Chopin professeur ?

CHOPIN PIANISTE? D'abord ceux qui ont entendu Chopin peuvent dire que jamais depuis on n'a rien entendu d'approchant. Son jeu était comme sa musique; et quelle virtuosité! quelle puissance! oui, quelle puissance! seulement cela ne durait que peu de mesures; et l'axaltation, et l'inspiration! tout cet homme vibrat! le piano s'animait de la vie la plus intense, c'était admirable à donner le frisson. Je répète que l'instrument qu'on entendait quand Chopin jouait n'a jamais existé que sous les doigts de Chopin: il jouait comme il composait...

Devant les femmes, Chopin se surpassait, et quand elles étaient titrées, cela ne gâtait rien. D'abord il était fou d'aristocratie, et qu'on ne lui jette pas la pierre: c'était un des effets de sa nature raffinée, amoureuse de ce qui s'habille bien, de ce qui a la main blanche et les ongles roses. Y a-t-il jamais eu rien de plus délicieux que Chopin jouant au milieu de ce cercle de femmes, véritable Décameron qu'il a immortalisé par ses dédicaces? L'auditoire valait l'artiste.

Chopin, exécutant de génie, interprétait Mozart, Beethoven, avec le sentiment de Chopin, et c'était très beau, c'était sublime. Il n'était pas de la catégorie des exécutants critiques, chercheurs, ce dont il ne faudrait pas conclure que ces derniers ont tort: tout le monde ne peut pas avoir du génie; avoir du goût, de l'instruction, c'est déjà beaucoup.

Quant au *Rubato*, permettez-moi un excès de détail. Chacun sait que le *Rubato* est une indication qu'on trouve chez les anciens (Bach, etc.) dont l'altération du mouvement est l'essence, et qui rentre dans les deux moyens d'expression de la musique qui sont la modification du son, et celle du mouvement, comme dans l'art oratoire, où celui qui parle, selon qu'il est animé de tel ou tel sentiment, élève ou abaisse la voix, accélère ou ralentit sa diction. Donc le *Rubato* est une nuance de mouvement: il y a en lui anticipation ou retard, inquiétude et indolence, agitation et calme; mais qu'il faut de la sobriété dans l'emploi de ce procédé, et

(2) On raconta un jour à Chopin que Liszt allait lui consacrer un article dans la *Gazette musicale*. "Je sais, je sais", dit Chopin, "il va me tailler un petit royaume dans son grand empire..."



FREDERIC CHOPIN, d'après un portrait peint par un de ses amis polonais.

VOUS ME DEMANDEZ d'écrire quelques-uns de mes souvenirs personnels sur Chopin: j'y consens volontiers, quoique le sujet soit singulièrement épuisé. Le seul mérite des lignes qui vont suivre, c'est que j'ai été témoin de tout ce que j'y raconterai. Je vais vous donner cela sans ordre, sans classement, comme cela me viendra. (1)

Je me rappelle Chopin, avec son allure hésitante, gracieusement féminine, son air de suprême distinction, ses épaules volontairement haussées, à la manière polonoise. Je vois Chopin, le dos à la cheminée. Je vois son visage aux traits fins, d'un dessin très pur, ses petits yeux clairs, brillants, transparents, sa bouche qui s'ouvrait sur des dents éblouissantes, son sourire d'un charme inexplicable: qu'il était donc bien l'homme de sa musique! Jamais il n'y eut rapport plus complet entre un auteur et son oeuvre. Je me rappelle aussi Chopin aux concerts chez Erard, ses rencontres avec Kalkbrenner, les conversations de ces deux hommes qui étaient aux antipodes l'un de l'autre; un seul trait leur était commun, c'est que chacun d'eux avait la tournure d'un parfait gentleman... Ah! il y avait encore entre eux un autre point de ressemblance, c'est que tous les deux portaient l'habit boutonné jusqu'en haut, à la mode du temps; seulement les boutons de l'habit de Chopin étaient noirs, et Kalkbrenner portait invariablement des boutons d'or. Quand on pense que les com-

(1) Les contemporains de Chopin lui montraient une grande déférence. Voici une lettre d'un des plus fameux:

"Cher et illustre maître, Je regrette infiniment d'avoir été absent lorsque vous m'avez fait l'honneur de venir me voir. Je viens vous prier de me faire la faveur d'entendre un enfant aveugle de huit ans, Mademoiselle Merly. Elle me semble un prodige de talent et de génie. Pouvez-vous, voulez-vous consacrer quelques instants de votre précieux temps pour écouter cette petite pianiste ?

"D'avance je vous remercie. Croyez-moi, avec toute mon admiration, votre dévoué

MEYERBEER".

qu'il y a donc trop souvent lieu d'en signaler l'abus! Trop fréquemment quand on entend de la musique de Chopin, on est excédé par l'usage du *Rubato*, mis à toute sauce, employé à outrance, à tort et à travers. C'est le défaut de bien des amateurs, et il faut le dire aussi: c'est le défaut de bien des artistes.

Connaissez-vous ces miroirs qui vous renvoient votre image toute déformée, à éclater de rire?

Le *Rubato* exagéré, c'est tout à fait cela.

IL Y AVAIT ENCORE AUTRE CHOSE:

Chopin demandait souvent qu'en même temps il y eût dans la partie accompagnante joué par la main gauche rigoureux maintien du mouvement, et dans la partie chantante, liberté d'expression comportant altération du temps. C'est très faisable: on est en avance, on est en retard, les deux mains ne sont pas en valeur; il se fait des compensations qui rétablissent l'ensemble. Pour la musique de Weber, par exemple, Chopin conseillait cette manière de jouer. Il me l'a bien souvent indiquée, c'est comme si je l'entendais: dans la sonate en *la bémol*, dans la période en *la bémol* de l'*Agitato* du *Concertstuck*...

Maintenant je me rappelle Chopin à la leçon: ce "très bien, mon ange", quand cela allait bien et ses mains empoignant ses cheveux quand cela allait mal. Il a même cassé une chaise devant moi: c'était une chaise de paille, car dans ce temps-là, on en voyait encore chez les artistes. — Et cette sublime entente des maîtres, comme il vous la faisait sentir et comprendre! Pour exprimer la poésie qui était en lui, sa parole était aussi éloquent que sa musique, il était poète en donnant ses leçons. Je me souviens d'un mot de lui au sujet d'un endroit de la sonate en *la bémol* de Weber: Chopin me disait qu'à ce moment-là "un ange passait dans le ciel".

J'AI CONNU CHOPIN, d'abord en 1840, rue de la Chaussée-d'Antin, 38, maison démolie depuis pour le percement de la rue Lafayette. Plus tard, c'était rue Tronchet, 5. A ma première visite (j'avais quatorze ans) je jouai un morceau de Kalkbrenner, mon premier professeur, un morceau intitulé: "Une pensée de Bellini". Chopin écouta cette affreuse musique avec un calme parfait, sans sourciller, et il m'accepta, en m'indiquant, pour commencer, les études de Moschelès (Chopin jouait prodigieusement la troisième du deuxième cahier) et le concerto en *la mineur* de Hummel.

Un jour que Chopin était malade, c'est son élève Fontana qui nous reçut, et il nous joua la première Ballade. Dans ce temps-là, c'était la musique de l'avenir, et mon père, très bon musicien, et moi, nous n'y comprîmes pas grand'chose. Cela paraît bien extraordinaire, n'est-ce pas?

Un autre jour où Chopin, malade aussi et même couché, voulut bien nous recevoir, je vis sur la table de nuit le *Carnaval* de Schumann. Mon père demanda à Chopin ce qu'il en pensait; celui-ci répondit avec une excessive froideur, et comme si l'oeuvre de Schumann lui était à peine connue. C'était en 1840, et *Le Carnaval* est de 1834, et, comme je viens de le dire, Chopin n'avait pas seulement l'air d'ignorer l'opus 9 de

Schumann, mais encore il paraissait ne pas avoir la moindre envie de la connaître: c'est que Chopin était classique de sentiment et d'opinion, tout en étant romantique d'imagination, ou plutôt il n'était rien: ce n'était qu'un homme de génie.

EN RESUME, Chopin était un homme simple, (je ne veux pas dire simple d'esprit), mais simple, pas littéraire, pas critique, pas du tout genre Liszt ou Berlioz. C'était une âme, ce n'était pas un psychologue: les psychologues démontent très bien les rouages d'une âme, mais ils n'en ont point: ce sont des chirurgiens. Malgré George Sand, Chopin était resté étranger au mouvement littéraire. Il lisait peu, sauf ses poètes polonais, par exemple Mickiewicz, dont je voyais toujours un volume sur une petite table dans le salon, car Chopin était ardent patriote, et tout son argent s'en allait dans les poches des émigrés polonais. Il ne lisait guère, comme je viens de le dire, et il n'a jamais bien su écrire le français.

J'ai vu aussi, dans un magnifique étui, la coupe offerte par le roi Louis-Philippe, un jour que Chopin avait joué à Saint-Cloud, en compagnie de Moschelès. Chopin et Moschelès, curieux assemblage! J'ai vu ce dernier à Londres, en 1839, et je l'ai entendu s'exprimer avec chagrin, au sujet des extensions de dixième, si fréquentes dans la musique de Chopin: cela ennuyait Moschelès, qui trouvait que c'était une difficulté inutile. J'ai joué à quatre mains avec lui; il était déjà bien vieux, mais il avait de beaux restes.

J'ai eu sous les yeux un manuscrit du deuxième cahier d'études, dédié à la comtesse d'Agoult, la mère de Cosima Wagner (c'est Chopin qui n'aurait pas supporté la *Tétralogie*) — une petite écriture fine, fine, très fine, propre, nette, jolie.

Comme Chopin recevait souvent ses amis en donnant ses leçons, j'ai entendu M. de Perthuis, aide de camp du roi Louis-Philippe, dire: "Pourquoi ne nous faites-vous pas un opéra?" — "Ah! monsieur le Comte", répondit Chopin, "laissez-moi composer de la musique de piano, c'est tout ce que je sais faire."

Et ses bottines vernies? Les plus étincelantes que j'aie jamais vues. Il avait le pied très petit. (3)

Et toujours la redingote croisée, boutonnée jusqu'en haut, coupée à la dernière mode. Dans sa mise il était tout ce qu'il y avait de plus élégant, de plus recherché, on aurait dit chaque fois qu'il était vêtu de neuf.

PARLERAI-JE DE CHOPIN COMPOSITEUR?

Je ne voudrais cependant pas avoir l'air de faire de la critique musicale: d'abord est-ce que jamais article de journal a pu donner la moindre idée d'une oeuvre de

(3) Mathias me montra une lettre d'Eugène Delacroix, l'illustre peintre:

Cher bon Chopinnetto,

L'adresse du cordonnier est 19 rue Feydeau. Dites-lui exactement comment vous aimez la forme de vos bottines. Il a l'habitude de les faire à la manière des bottines anglaises. Faites-vous faire de bonnes bottines pour l'hiver avec des semelles solides mais très légères.

Je vous aime autant que je vous admire.

DELACROIX.

peinture ou de musique? N'est-ce pas le plus vain des exercices littéraires?

Chopin a peu reçu du dehors, tout ce qu'il a écrit est bien à lui: son tempérament et sa nationalité, voilà tous les facteurs de ce merveilleux génie. Comme influences musicales, on peut citer Bach, Hummel, Field. Il ne faut pas non plus (ce qu'on fait souvent) lui refuser la variété: toute la gamme des sentiments a été parcourue par lui, toute la gamme des sentiments tendres, mélancoliques, élevés, ardents, enthousiastes, héroïques... Avez-vous remarqué que la musique pure ne peut exprimer ni la méchanceté ni la bassesse? (naturellement j'en excepte la musique de théâtre): il est vrai que la musique peut être commune, canaille même... mais parlons de la noblesse, de l'héroïsme des *Polonaises*, de la richesse inouïe d'idées, de la fantaisie surabondante des *Ballades*; de la tendresse, du charme, de la terreur, que l'on trouve dans les *Nocturnes*; accents d'infinie douleur; quelques mesures qui vous découvrent des abîmes, qui vous plongent dans l'immensité; puissance de sentiment à faire éclater la fibre humaine; désespoirs affreux, terrible accablement voisin de la mort, extases entrecoupées de sanglots, caresses délicieuses; et que c'est sincère: comme on sent que c'est un coeur qui soigne, que c'est une âme inondée de tendresse! Il avait une organisation si sensible qu'il voyait mille choses où les autres n'aperçoivent rien: qu'il trébuchait là où les autres ne sourcillent seulement pas; qu'il souffrait de choses qui laissent indifférentes la plupart des hommes. Il a été vraiment de ceux qui naissent pour être la joie et le charme de leurs semblables, mais au prix d'une vie de souffrances, d'une vie moissonnée dans sa fleur! Le génie l'a inspiré et l'a consumé.

Je m'arrête. Je vous remercie de m'avoir procuré la grande jouissance d'évoquer les chers souvenirs que j'ai pieusement conservés de ce divin maître. J'ajouterai qu'ils ne sont peut-être pas tout à fait rabattus, parce que à la différence de beaucoup d'autres élèves de Chopin, je l'ai connu à une époque, 1840 à 1845, où il n'était pas encore le Chopin de la légende, le Chopin épuisé et mourant.

Chose singulière, ce céleste poète en musique était aussi un technicien de premier ordre: nul peut-être, autant que lui, n'a contribué à l'extension du domaine du piano. Ils sont bien peu nombreux les compositeurs dont l'art ait mis en équilibre les éléments lyriques et dramatiques, bien peu dont la palette sonore soit aussi riche. On trouve tout dans sa musique: l'utilité et la poésie, le corps et l'âme, le matériel et l'idéal.

Et faut-il admettre, avec quelques-uns, que Chopin se démode? Si cela est vrai, ce ne serait, hélas! que trop compréhensible: Chopin, c'est tout charme, toute tendresse, tout sentiment; or, les jeunes font de la musique, comme on fait de la mosaïque, de la marqueterie, ils ne font pas de la composition musicale. Ils font de la décomposition musicale! Peut-être que Chopin leur servira tout de même! N'a-t-il pas exercé une influence révolutionnaire, peut-on dire, dans le domaine de l'harmonie, sur tous les maîtres du XIX^e siècle?

Georges MATHIAS.

PLAIDOYER POUR LE MUSICIEN AMATEUR

Ecrit spécialement pour "Le Passe-Temps"

par William SHERWOOD, Jr.

Je me demande pourquoi les gens qui ont le désir de traiter convenablement des amis ne leur offrent pas plus souvent un beau festin de musique. Je parle de la vraie musique, celle qui rompt le silence, celle qui contraint au recueillement les natures les plus rebelles, je parle de la musique faite devant nous, pour nous, par des êtres de chair dont la présence exige le respect.

Georges DUHAMEL.

LE COMPOSITEUR n'écrit que dans un seul but : pour que sa musique soit jouée. Il peut avoir "l'étincelle divine", mais ce qui l'incite d'abord à tracer des notes c'est que tous ces signes reçoivent l'étincelle de vie par l'exécution. Une page de musique n'a, en elle-même, aucun sens tant qu'elle n'est pas entendue.

De nos jours, on joue moins de belle musique, probablement moins qu'il y a un siècle, quoique on en écoute davantage qu'autrefois par la radio, par le disque, par le cinéma.

Et c'est cela très regrettable. Quand il s'agit de symphonie, où il faut évidemment un grand orchestre, on ne peut en entendre que dans une vaste salle. Il en est de même pour l'opéra ou l'oratorio. Mais que dire de l'immense trésor des solos pour instruments, et de l'abondante musique de chambre ? Est-il nécessaire d'avoir une salle, un auditorium, pour que deux musiciens fassent entendre la Sonate à Kreutzer ? Assurément non ! Et pourtant, peut-on actuellement l'entendre ailleurs que dans une salle de concerts ?

L'amateur de musique connaît bien, aujourd'hui, les symphonies de Mozart, de Beethoven et de Brahms. Il peut disserter intelligemment des grands concertos pour violon ou pour piano. Dans les milieux cultivés, on discute censément des drames lyriques de Wagner. Mais combien de mélomanes ont jamais entendu, fût-ce une seule fois, la musique de chambre de Haydn, de Mozart ou de Beethoven ? Combien d'entre eux connaissent les lieder de Schubert ? Quant à la littérature pianistique, en sait-on plus que les quelques oeuvres difficiles présentées par la petite pléiade des pianistes de concert ? A vrai dire, les amateurs de musique ne connaissent malheureusement qu'une partie infime de la vraie musique.

POEME INEDIT

MUSIQUES

*Les pianos charmeurs aux traînantes musiques
Chantent une langueur dans le village noir...
Et chantent doucement aux rues mélancoliques,
Les couples en amour et les baisers du soir.*

*Les violons pleureurs aux lascives musiques
Pleurent une douleur dans le silence noir...
Et pleurent doucement des chants mélancoliques
Des chants doux, des chants bleus, dans le
calme du soir.*

*Et ces musiques bleues sanglotent dans mon âme.
Sanglotent à mourir une chaude douceur,
Une chaude douceur, comme un baiser de femme...*

*Sanglotent dans le soir une intime langueur,
Une langueur troublante, une langueur lunaire,
Une langueur d'amour et qui me désespère.*

Julien SANDRET.

C'EST UNE SITUATION qui ne peut durer. Il n'y a aucune raison pour que le mélomane qui raffole des symphonies et des concertos de Beethoven n'ait pas l'occasion d'entendre et même de jouer lui-même les sonates pour piano de ce grand maître, et les courtes oeuvres de musique de chambre.

Il n'y a relativement que peu de salles de concerts. Les musiciens célèbres ne sont pas assez nombreux pour que ces salles restent toujours pleines. Il est presque impossible que les grandes célébrités fassent entendre plus de musique dans les salles qui existent actuellement. Pourtant, que de volumes de musique ne sont jamais — ou rarement — entendus ! Comment résoudre ce problème ? Si l'immense foule des amateurs de musique mérite d'écouter ce vaste répertoire oublié ou méconnu, comment le lui faire entendre ?



La famille NORMAN OLSEN — le père, la mère et les neuf enfants — forme un petit orchestre. La musique au foyer est la plus belle sauvegarde des vertus familiales.

A mon avis, la réponse appartient au musicien amateur, si injustement décrié. Un critique célèbre faisait un jour remarquer le respect que l'on a généralement pour l'amateur dans les sports, où la distinction entre amateur et professionnel tient uniquement à ce que l'un est payé et l'autre ne l'est pas. Il n'en est pas ainsi en musique. Presque toujours, on considère l'amateur comme un bien piètre musicien, ou un musicien qui n'a pu devenir professionnel, faute de compétence. La distinction ne tient pas à l'argent, mais à l'habileté. Lorsqu'on pense à un pianiste amateur, on voit quelqu'un qui possède une technique faible et défectueuse, qui aime bien jouer le piano, mais qui ne peut maîtriser les oeuvres longues et difficiles de la littérature pianistique. C'est faux et injuste.

LE PLUS SOUVENT, l'amateur est un musicien qui ne veut pas vivre de son art, tout comme dans les sports. J'ai eu l'avantage d'entendre des amateurs qu'auraient admirés Horowitz, Heifetz ou Martinelli. Il y a quelque temps, un pianiste amateur exécuta chez des amis les trente-deux Variations de Beethoven, si difficiles musicalement et techniquement. Jamais je n'avais entendu ces oeuvres interprétées avec une telle perfection, un tel fini. Aucune des faiblesses que l'on attribue généralement à un amateur. On n'entend certainement rien de mieux dans les salles de concert, n'importe où.

(Suite à la page trente-deux)

En marge des concours pour les "Prix Archambault"

par Maurice CREPAULT

DÉSIRANT CONTRIBUER au développement de la musique chez nous, Monsieur Edmond Archambault, président de la maison Edmond Archambault Inc., institua au printemps de 1940 une bourse de \$100, qu'il destina tout particulièrement aux jeunes pianistes prêts à entreprendre une carrière professionnelle. M. Archambault faisait déjà don, depuis quatre ans, d'un prix de \$50 pour "composition littéraire".

Il confia à la Société des Concerts Symphoniques de Montréal l'organisation de ce concours, dont M. Wilfrid Pelletier aidé de Mme Henri Geoffrin et Mlle Hélène Grenier, membres du Comité, voulurent bien accepter la direction. Nous leur devons des remerciements sincères pour le dévouement remarquable qu'ils ont toujours manifesté.

La Société des Concerts accorda aux gagnants la faveur de se faire entendre avec orchestre, aux Matinées Symphoniques.

Dès que furent publiés les premiers règlements d'admission à ce concours, les élèves marquèrent un certain désappointement. On

trouvait le programme trop difficile et susceptible de décourager même les plus qualifiés; on demanda donc de diminuer le nombre des matières imposées. M. Edmond Archambault, appuyé par le Comité, refusa cependant d'en modifier les exigences qui, disait-il, "sauront bien intéresser les élèves sérieux qui ne reculent pas devant l'effort soutenu indispensable à tous ceux qui désirent embrasser la carrière musicale".

LES ANNEES QUI SUIVIRENT lui donnèrent raison et à chacun de ces concours nous avons entendu des élèves très doués, hautement recommandés par leurs professeurs, et sur qui nous avons réellement fondé de grands espoirs. Il en fut ainsi durant les années 1941 et 1942, et devant le résultat obtenu M. Edmond Archambault décida alors de joindre en 1943 une seconde bourse de \$100, pour les violonistes, puis en 1944 une troisième bourse de \$100 était également créée pour les chanteurs. Violonistes et chanteurs en avaient déjà depuis quelques années, d'ailleurs, souhaité la réalisation.

Dans la section des violonistes, cependant, malgré des débuts très encourageants, on constata non sans surprise une diminution très sensible dans le nombre des concurrents. On décida que cette bourse jusque-là limitée aux violonistes serait dorénavant accessible à tous les instrumentistes (instruments à cordes). Cette décision avait pour but de maintenir dans la section des instruments un nombre intéressant de candidats. Le résultat ne fut malheureusement pas meilleur et en dernier ressort on porta à 24 ans la limite d'âge qui était alors de 22 ans.

Nous avons lieu de nous réjouir de ce dernier changement qui nous a valu pour l'année 1947 un plus grand nombre d'inscriptions.

Depuis septembre 1945, ces concours ayant pris une très forte expansion et nécessitant un surcroît de travail de la part du Comité d'organisation, il fut donc décidé que l'entière direction de ces concours resterait uniquement à la maison Edmond Archambault, qui maintenant en assure seule l'administration, tout en conservant les mêmes privilèges accordés par les Concerts Symphoniques.

PARMI LES ARTISTES qui furent appelés à ces concours comme membres du jury, mentionnons: Mesdames Germaine Malépart, Sarah Fischer, Florence Easton, Yvonne Hubert, Anna Malenfant, et R. Gilbert. Messieurs: Arthur Letondal, Edmond Trudel, Ross Pratt, Lionel Dauncis, Louis Bailly, Claude Champagne, Noël Brunet, Jean Vallerand,

(Suite à la page vingt-quatre)

Le premier Festival international de la musique à l'école



M. J.-F. WILLIAMSON, D. Mus., qui dirigera la chorale internationale de 1.500 voix.



M. J.-J. GAGNIER, Docteur en Musique, qui dirigera la fanfare internationale de 300 instrumentistes.



M. ALBERT W. WASSELL, qui dirigera l'orchestre international de 300 musiciens.

Les 24, 25 et 26 avril, aura lieu à Montréal, dans le vaste Forum, le premier Festival international des écoliers musiciens sous la présidence du Dr Irvin Cooper. Des groupements scolaires viendront des Etats-

Unis, de l'Ontario et du Québec. Au nombre des participants, il y aura les Petits Chanteurs de la Manécanterie de Granby, et la chorale féminine de Saint-Dominique de Montréal.

Echos et nouvelles



La virtuosité du jeune pianiste **PIERRE BRABANT** a de quoi étonner les critiques blasés. Avant son départ pour une tournée à travers la province, Pierre Brabant donnera un récital à la salle de l'Ermitage, le 8 avril. Il interprétera trois "Polonaises" et deux "Préludes" de Chopin, une "Fantaisie" de Bach et des œuvres de Debussy et quelques-unes de ses propres compositions.



TITO SCHIPA fils pose fièrement en compagnie de sa maman et de son célèbre papa, le grand ténor italien **TITO SCHIPA** que l'on entendra au His Majesty's le 28 avril, sous les auspices de la Société Classique.



Le 11 avril, Canadian Concerts & Artists présenteront **COLETTE GAVEAU**, pianiste française de réputation internationale, qui interprétera des œuvres de Schumann, Fauré et Ravel. On voit ici Colette Gaveau et son mari, le grand virtuose **Witold Malkuzinski**.

NOUVELLES DE QUEBEC

Les jeunes et l'Orchestre Symphonique

par Marcelle LACROIX

Notes

■ Le 29 mars, récital-causerie de Roland Leduc, violoncelliste.

■ La French Folklore Society, de New-York, vient de publier en plaquette un long article de M. Marius Barbeau, "Canadian folklore", paru dans trois Bulletins récents de cette Société.

■ L'automne prochain aura lieu à Paris le Grand Concours International d'Accordéon. Pour toutes informations à ce sujet, on est prié de s'adresser à M. Desmond A. Hart, British Association of Accordionists, 131 Hampstead Road, London, N.W. 1, England.

Le programme de Colette Gaveau

LE PLATEAU — 11 AVRIL

Deux Novelettes : Mi mineur Schumann
Mi majeur

Au Soir Schumann

Etudes Symphoniques Schumann

Suite Debussy

Prélude — Sarabande — Toccata

Clair de Lune Debussy

Isle Joyeuse Debussy

Premier Nocturne Fauré

Second Impromptu Fauré

Toccata Ravel

Chaque année à la même époque, soit en février, l'Orchestre Symphonique de Québec présente à son concert éducatif, en guise de solistes, quelques-uns des jeunes talents de chez nous.

En décembre dernier, répondant à l'appel de monsieur Paul-Eugène Jobin, administrateur de l'Orchestre Symphonique, beaucoup de jeunes musiciens s'inscrivirent dans les trois catégories : chant, violon, piano.

Un jury, formé de quelques professeurs de musique de Québec, délibéra après les différentes auditions, et choisit six candidats : un soprano, un violoniste, et quatre pianistes.

C'est ainsi que le 22 février dernier, chacun de ces six gagnants interpréta, accompagné de l'Orchestre, un mouvement de concerto ou une pièce de chant.

Les jeunes auditeurs avaient à leur tour à élire le soliste préféré, en inscrivant le nom sur des bulletins de vote. Voici le résultat final :

- 1e Denise Lavoie, pianiste de Rivière-du-Loup.
- 2e Raymond Dessaint, violoniste, de Québec.
- 3e Raymonde Gagnon, pianiste, de Dolbeau.
- 4e Louise Lasnier, pianiste, de Lévis.

5e Claude Paquet, pianiste, de Québec.

6e Hélène Bérubé, soprano, de Québec.

L'heureuse gagnante de cet intéressant concours, Denise Lavoie, est la soeur de monsieur Claude Lavoie, organiste de Beauport et Prix d'Europe. Elle aura donc l'avantage, l'an prochain, de jouer un concerto avec l'Orchestre Symphonique, à l'un des concerts éducatifs de la saison.

Une importante maison d'affaires de Québec a eu, en outre, la générosité d'attribuer à chacun de ces vainqueurs un chèque qu'ils recevront des mains de Sir Esnest McMillan, chef d'orchestre invité au concert de mars.

Une telle initiative est de nature à stimuler l'enthousiasme chez les jeunes étudiants en musique. C'est un support, un encouragement apporté au développement de leur talent ; et c'est aussi, à n'en pas douter, une expérience qui a son bon effet au début de toute carrière. Nous espérons que des concours de ce genre contribueront à créer, à ces futurs artistes, un NOM dans le monde musical. Nos félicitations à tous !!!

Marcelle LACROIX.

Albert Viau, chanteur toujours populaire

A la radio, Albert Viau participe à plusieurs émissions: entre autres le Réveil Rural. Tout en interprétant des pièces de folklore et du répertoire populaire, Monsieur Viau est le créateur d'un grand nombre de pièces appelées à un grand succès, dont une de ses compositions: "Le Pont", que publiera prochainement notre revue. Signalons aussi ses interprétations réussies de plusieurs des chansons nouvelles parues dans "Le Passe-Temps": "Nous avons sonné", "Mon coeur fait des cabrioles", "La Petite Trompette", ainsi que ce succès: "La vieille Eglise", musique de Dantès Belleau, publié dans "Le Passe-Temps" de décembre 1945. Le grand nombre de commentaires que reçoit Monsieur Viau indique bien que ces chansons plaisent beaucoup.



Le 5 mai, au Ritz-Carlton, Monsieur Viau donnera un récital conjointement avec un autre artiste de chez nous, Monsieur François Brunet, sous les auspices des Auditions du Ritz, que dirigent MM. Marcel et Maurice Robillard. M. John

Newmark sera au piano d'accompagnement.

De plus, notre sympathique artiste participera à une tournée en province organisée par le "Quatuor des Grenadiers" dont il fait partie avec MM. Paul-Emile Corbell, David Rochette et François Brunet. Mlle Marguerite Prud'homme en sera l'accompagnatrice.

Le Quatuor Alouette aux Auditions du Ritz

C'est le 31 mars, que ce célèbre Quatuor donnera un récital sous les auspices de MM. Marcel et Maurice Robillard, qui ne présentent que des artistes canadiens. C'est un concert à ne pas manquer.

Chicoutimi

La société des "Soirées d'initiation à la Musique" a invité récemment M. Rolland G. Gingras, Docteur en pédagogie musicale, qui a parlé de la musique chorégraphique, retraçant toute l'histoire du ballet depuis Lulli jusqu'aux Ballets Russes d'avant-guerre.

Gagnants du Concours Willis

9 FEVRIER: Mme Irène Laroche, C. P. 182, Cowansville, P. Q.; M. Fernand Carrier, a/s Séminaire de Valleyfield, Valleyfield, P. Q.; Mlle Berthe Ranger, 1487, boulevard Saint-Joseph Est, Montréal, P. Q.; M. L. Gingras, Palais de Justice, Sherbrooke, P. Q.; Mme A. French, 813 est, rue Marie-Anne, Montréal, P. Q.; M. G. Haddison, 232, 25e Avenue, Lachine, P. Q.

16 FEVRIER: M. Léon Ethier, 6762, rue Fabre, Montréal, P. Q.; M. Raymond Nadeau, Case postale 156, Victoriaville, P. Q.; Mlle Yvonne Poudrette, 4568, rue St-Hubert, Montréal, P. Q.; Mme Eugène Labelle, Ferme Neuve, P. Q.; Mme M. Frey, Osgoode, Ontario; Mme J.-L. Picard, 7549, rue Boyer, Montréal, P. Q.

23 FEVRIER: Mme R. Bélanger, 261, rue McLeod, Montréal, P. Q.; Mme Gertrude Bourelle, Cowansville, P. Q.; M. Rodolphe Routhier, R. R. No 1, Angers, P. Q.; Mlle Catherine Boisseau, C. P. 102, Farnham, P. Q.; M. Eddy Slater, 25, rue Commerciale, St-Romuald, Co. Lévis, P. Q.; Mlle Mary Thayer, 25, Avenue Brook, Westmount 6, P. Q.

2 MARS: Mme Germaine Bremond, 30, rue Drummond, Granby, P. Q.; Mlle Yvette Meloche, 4596, avenue Montclair, N. D. G., Montréal, P. Q.; M. Emile Bessette, 1573, rue St-André, Montréal, P. Q.; Mlle Jacqueline St-Yves, 31, rue St-François, Terrebonne, P. Q.; Mme John Champagne, 131, rue Frigon, Shawinigan, P. Q.; Mlle Gisèle Matteau, 3449, rue Bordeaux, Montréal, P. Q.

9 MARS: M. L. Neilsen, 1234, avenue Lejoie, apt. 2, Montréal, P. Q.; Mme Philias Potvin, Couv. de Mascouche, Co. L'Assomption, P. Q.; Mme J.-E. Bourget, 3819, avenue Marlowe, N. D. G., Montréal, P. Q.; Mme Marcel Demers, 458-D, rue Dorion, Drummondville, P. Q.; M. Grégoire Begnoche, Highgate Center, Vermont, U.S.A.; Mme G. Gaudreau, 4081, rue Mentana, Montréal, P. Q.

Rivière-du-Loup

Nous avons entendu récemment une jeune pianiste de Québec (17 ans, nous dit-on), Mlle Noëlla Tardif, dont la virtuosité est vraiment étonnante. Elle est élève de M. Rolland G. Gingras. On nous apprend qu'elle se présentera probablement pour le Prix d'Europe. Je crois qu'elle est un peu jeune pour exécuter des pièces de l'époque romantique; elle n'a pas assez d'expérience pour les comprendre. Je l'ai préférée dans la *Ballade* de Debussy. Pour un des rappels, elle a donné, fort bien, une Etude révolutionnaire de Chopin. Somme toute, ce fut un beau concert, et Mlle Tardif est un talent qui promet.

S. P. D.

"LE PRINCE DES CHANTEURS"
DE RETOUR EN AMERIQUE

★ **Tito SCHIPA**

TENOR DU METROPOLITAN

Sera présenté par la Société Classique

HIS MAJESTY'S — lundi, le 28 avril

Billets: La Société Classique, 4061 Mentana; CH. 7190,
FR. 1101; Willis, PL. 9526; Archambault, MA. 6201;
Lindsay, MA. 7701.

EN RECITAL
AU PLATEAU

la brillante PIANISTE française

Colette GAVEAU

(Mme MALCUZYNSKI)

VENDREDI - 11 AVRIL

Au programme: Schumann, Debussy, Fauré et Ravel.

Billets: \$2.00, \$2.50, \$2.75, \$3.00, taxe incl. En vente chez
Ed. Archambault, 500 Sainte-Catherine Est, et Hartney,
1180 Sainte-Catherine ouest (entre Stanley et Drummond)

Imprésario: CANADIAN CONCERTS & ARTISTS Inc.

EN RECITAL
8 AVRIL
A L'ERMITAGE

LE JEUNE PIANISTE-COMPOSITEUR

Pierre BRABANT

Billets: Ed. Archambault: \$1.00, \$1.35, \$1.50, taxes incluses
Informations: Tél.: TA. 0739 — DU. 1679

BERNARD PARENT, imprésario

En marge des concours...

(Suite de la page vingt-et-un)

Albert Chamberland, Charles Goulet et Lucien Robert.

Voici, à date, les gagnants des prix "Archambault":

- 1940 — Mlle Paule A. Bailly, pianiste (prix d'Europe 1939).
- 1941 — Mlle Jeannine Gagnon, pianiste.
- 1942 — Mlle Jacqueline Lavoie, pianiste (prix d'Europe 1944).
- 1943 — Mlle Lise DesRosiers, pianiste.
" " Mlle Jean McNabb, violoniste.
- 1944 — Mlle Lina Pizzolongo, pianiste.
" " M. Moses Gelfin, violoniste.
" " M. Léopold Simonneau, chanteur.
- 1945 — Mlle Jeanne Landry, pianiste (prix d'Europe 1946).
" " Mlle Claire Provost, altiste.
" " Mlle Germaine Leblanc, chanteuse.
- 1946 — Mlle Simone Rainville, chanteuse.
" " M. Peter Smith, pianiste.

Comme on peut le constater, il n'y eut pas de gagnant dans la section des instruments à cordes pour 1946, le minimum des points exigé n'ayant pas été atteint. Mais comme nous le disions précédemment l'extension de deux ans apportée à l'âge des concurrents pour cette année, nous permet déjà d'anticiper d'heureux résultats.

Nous regrettons aujourd'hui l'absence de Monsieur Edmond Archambault, président et fondateur de la maison Edmond Archambault Inc., retenu chez lui par une longue maladie. Nous constatons cependant avec grande satisfaction la parfaite coopération de Messieurs Pierre Archambault, gérant général, Rosaire Archambault, secrétaire, et Edmond Archambault, fils, trésorier; tous neveux de Monsieur Edmond Archambault, qui aujourd'hui, appelés à conduire les destinées de cette importante maison, ont compris tout l'intérêt que Monsieur Archambault portait à la culture musicale des jeunes, et comme lui, se dévouent entièrement à cette même cause.

Mentionnons en terminant que les concours pour les prix "Archambault" 1947 se tiendront comme par le passé à l'Auditorium du Plateau, les 16, 17 et 18 avril prochains.

Le public est cordialement invité à y assister.

MAURICE CREPAULT,
Organisateur des concours pour
les "prix Archambault".



M. Maurice FRANCEY, chanteur, auteur et compositeur français présentement en tournée au Canada. Premier prix de la Radio à Paris en 1939. M. Francey chante ses œuvres... et celles des autres. Ce ténor, qui a débuté au Canada au cabaret "Quartier Latin", à Montréal, arrive des cabarets parisiens renommés, tels: "Le Boeuf sur le Toit", "L'Européen" et "L'A.B.C."

Depuis son arrivée, il a composé une jolie romance dédiée à la Canadienne. Nous lui souhaitons bon succès durant son séjour en Amérique.

Il y a des êtres pour lesquels la musique est une autre vie dans la vie.

BALZAC.

La musique est une contemplation par l'ouïe.

PROUDHON.

Lunettes
Loignons
Verses ophtalmiques
Examen de la Vue

J. O. GIROUX O.D.
MEMBRE DE L'A.E.P.O. DE PARIS
Associé d'optométristes et
Opticiens diplômés

Bureaux Soc.
Dupuis Frères
Montréal

CARNET PROFESSIONNEL

CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation
31 rue Cardinal Ville-Saint-Laurent
BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de Chant et Piano
Classique et Populaire
2075, rue Papineau Montréal
Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame
ADELINA CZAPSKA

Professeur de Chant
3641 avenue Oxenden PL. 6508

Tél. CHerrier 7734

PAULINE PHANEUF, B.M.

Enseignement
Chant — Piano — Solfège
Interprétation
Accompagnatrice de concert
Studio: 1270 Visitation Montréal

PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M.-Jeanne Fortier
3288 rue Joseph Verdun
Tél.: Fitzroy 3491

Tél. Dollard 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de Piano
Classique et Populaire
6428 rue Bordeaux Montréal

Accordeurs de Pianos

Ray Marcoux

Accordeur agrégé — Membre de la
Musicians' Guild of Montreal
Accordeur des pianos QUIDOZ
manufacturés à Sainte-Thérèse
2296, rue Panet - AMherst 5586
MONTREAL
(ou) MAGASIN DE MUSIQUE TURCOT
L.A. 2111-12

12 numéros

DU

"PASSE-TEMPS"

contiennent pour

plus de \$20 de musique
et de chansons

\$2 pour 12 mois

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,
THÉÂTRE, MODE, MONDAINES

Chronique du temps passé

20 MARS 1897 — En première page, une photo des interprètes de l'opéra-bouffe *La Geisha*, qui doit être présenté à l'Académie de Musique, dans la semaine du 22 mars. Rappelons que la belle salle de l'Académie de Musique se trouvait sur l'emplacement actuel du magasin Eaton, rue Sainte-Catherine ouest.

Dans sa Chronique de la Quinzaine, Léon Famélar commente amèrement les massacres des Crétois par les Turcs, pendant que les puissances européennes font semblant de ne rien voir. Et il rappelle un dessin de Forain, paru dans le *Figaro*, où l'on voit l'Europe tendre une serviette au Sultan de Turquie dont les mains sont pleines de sang, et lui dire: *Essuie-toi les mains et allons dîner...*

Ce numéro contient un dessin et une notice biographique de la jeune chanteuse Mlle Blanche de la Sablonnière. Née à Sainte-Hyacinthe, elle a été l'élève, pour le chant, de Mme Petipas et de M. Saucier pour le piano. Avec la troupe franco-canadienne, elle a joué les principaux rôles de *Les deux orphelines*, *La grâce de Dieu*, etc.

Depuis deux ou trois ans, les journaux américains font grand état de la musique-qui-guérir. Or, dans ce numéro du 20 mars 1897, "Le Passe-Temps" publie un article sur des expériences semblables que l'on a tentées à Munich. L'auteur de l'article, Maurice Dancourt, indique le traitement du *chagrin d'amour*: "Dès la première impression du mal, n'hésitez pas à vous procurer un bon pianiste, sortant du Conservatoire et agréé de la Faculté de médecine musico-légale. Ce praticien devra être assisté d'une chanteuse à la voix chaude et vibrante. Les séances consisteront dans l'exécution de toutes les romances amoureuses connues. Il est bien rare que le chagrin d'amour résiste à la seule audition de celles du dix-neuvième siècle. Car, à entendre ainsi roucouler toutes les niaiseries passionnelles de l'humanité, un profond dégoût de l'amour et des personnes qui l'inspirent ne tarde pas à opérer ses effets salutaires".

Dans ce même numéro, un poème d'Arthur de Bussières: "Promenade".

Dans l'Album Musical: *La Soularde*, paroles de Jules Jouy, musique d'Eugène Poncin. *Passe-Pied*, pour piano, par Georges Guiraud. *Dors, ma charmante*, paroles d'Emile Antoine, musique de Marcel Leguay.

Tout ce qui est joli et nouveau en

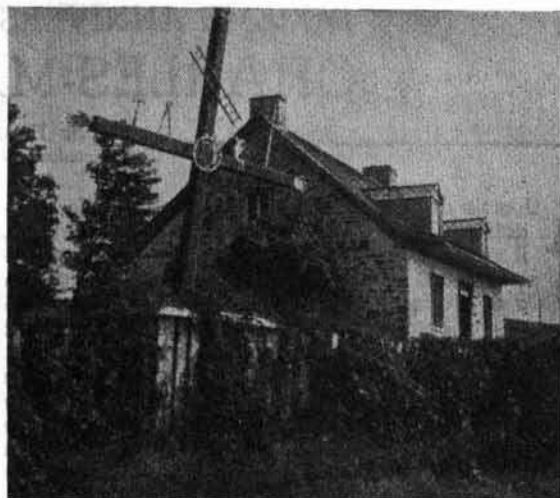
MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an — Etats-Unis: 25c par an.



La maison ancestrale...

CHACUN porte en son coeur l'image d'une vieille maison... de l'authentique maison bâtie par les ancêtres. Elle est d'autant plus aimée que la lignée ancestrale est mieux connue. Source de fierté et de courage, l'histoire familiale doit faire partie des archives personnelles, surtout lorsqu'elle est compilée et rédigée par des spécialistes de haute honorabilité et compétence.

Consultez en toute confiance

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

4184 rue St-Denis — Montréal — LA. 8151

SATISFACTION

DEPUIS 1871



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

DIXIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE CHARLES-MARIE WIDOR

par Henri ERICHSON
(Correspondant du "Passe-Temps" à Paris)

AU mois de mars 1937, la musique française perdait en Charles-Marie Widor un illustre artisan. Il en était alors le doyen sans vieillesse. Quelques mois avant que la maladie ne vienne mettre un terme à sa vie longue — il était né le 21 février 1845 à Lyon — et combien remplie par une débordante et fructueuse activité, j'avais approché, une dernière fois, le maître. C'était d'ailleurs chose assez facile de le voir. On pouvait effectivement l'entendre, presque tous les dimanches, à Saint-Sulpice où il tenait le grand orgue. Mais c'est dans son appartement du quai Conti que, pour la dernière fois, le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts m'apparut, dans un cadre élégant. A côté du petit piano, il y avait son bureau. Le père de Widor était Alsacien et c'est en Alsace que pour la première fois m'avait été révélée sa musique. A l'orgue de son village natal de Günsbach, blotti au coeur de la vallée de Munster, le grand organiste Albert Schweitzer (aujourd'hui missionnaire en Afrique Equatoriale Française) m'avait fait entendre l'une des pièces de celui qui fut un compositeur de musique et un exécutant de grande renommée. Causeur alerte, amusant, plein de boutades et d'anecdotes, l'oreille fine et l'oeil malicieux, il portait toujours quarante-cinq ans, c'est-à-dire l'âge qu'il avait en 1888, ce vieillard qui aimait à rappeler qu'il avait assisté à l'enterrement de Berlioz (il avait alors 25 ans), qu'il avait fait déjà partie du Tout-Paris, sous Napoléon III. Le père de Charles-Marie Widor avait été titulaire de l'orgue de Saint-François, à Lyon ; l'un de ses grands-pères avait été facteur d'orgue. Lui-

même, après ses études au Conservatoire de Bruxelles, avec Lemmens pour l'orgue et Fétis pour la composition (il avait même travaillé avec Rossini), fit ses débuts à Paris, où sa nomination aux magnifiques orgues de Saint-Sulpice n'avait pas manqué de soulever la résistance de ses concurrents parisiens. Soutenu par Gounod, Saint-Saëns et Cavallé Coll, Widor avait été nommé pour un an à l'essai le 13 janvier 1870. Jusqu'à la fin de sa vie, il conserva ce poste. En 1868, avec César Franck, il avait inauguré l'orgue de Notre-Dame de Paris.

En 1910, Widor était nommé à l'Académie des Beaux-Arts et choisi bientôt après comme Secrétaire perpétuel. Cette fonction absorbante ne devait, Dieu merci ! pas l'empêcher de se livrer, jusqu'au bout, à la composition : âgé de 89 ans, il préparait encore un recueil de pièces pour orgue. Son oeuvre a abordé à peu près tous les genres. Mélodies, musique de chambre et pièces pour piano, oeuvres symphoniques, mais surtout vastes symphonies pour orgue dont la *Symphonie gothique* et la *Romane*, conçues toutes deux comme deux vastes paraphrases des chants liturgiques.

Avec lui disparaissait — le 12 mars 1937 — un éminent maître de l'orgue, un grand compositeur, un homme au coeur toujours largement ouvert. Nul mieux que lui ne savait conter mille détails de la vie musicale française, car il avait connu Liszt, Wagner, Gounod, Saint-Saëns, Franck, etc... toute une époque qui nous paraît maintenant si lointaine. Pourtant, dix ans après sa mort, je garde le souvenir de ses conversations si vivantes, de sa préférence pour la vieille et bonne mécanique de l'orgue sur tous les systèmes électriques ou pneumatiques.

DEBARRASSEZ-VOUS DE VOTRE TOUX AVANT D'ALLER

- au Concert
- au Théâtre
- en Soirée
- à votre Travail



Ayez recours en toute confiance à un moyen énergique et simple : le fameux SIROP MATHIEU. D'emploi facile, son action est rapide, même pour les enrrouements, les irritations de la gorge.

En vente dans tous les bons établissements.

LES SUCCES DE LA CHANSON

- DOUCE BIGUINE (In my Dreams),
paroles et musique de Roger Lucchesi .50
NUIT DE DECEMBRE, paroles de Jacques
Plante, musique de Guy Lafarge . . .50
METAMORPHOSE, paroles de Rachèle
Thoreau, musique de Guy Luyckaerts .50

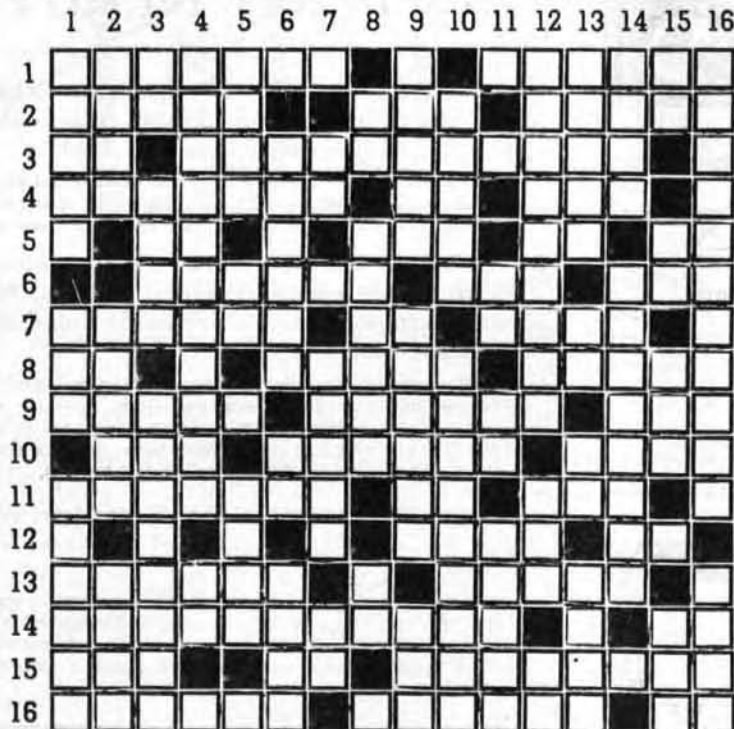
PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.

Deux messes faciles du compositeur LETOURNEAU

- Messe en Do** (à trois voix égales)
Messe en Ré (à deux voix égales)
Mélodique, harmonieuse, facile.

Demandez-les chez votre marchand de musique ou à
La Procure Générale de Musique Enr.
9, rue d'Aiguillon QUEBEC

Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 17

HORIZONTALEMENT: 1.—Auteur dramatique français, collabora avec Halévy à un grand nombre d'oeuvres, "La belle Héléne", Froufrou", etc. — Paradis d'Indra.

2.—Passage étroit. — Article — Fleuve de France, prend sa source près du col de Tourmalet.

3.—Mesure itinéraire chinoise. — Nom donné à deux instruments de musique inventés au XVIIIe siècle.

4.—Manufacturier français, fabriqua en France les premières cachemires. — Deux voyelles. — Point cardinal.

5.—Particule du dialecte provençal. — Ordre notifié publiquement. — Adjectif possessif. — Note de musique.

6.—Tambour peu élevé, dont le son est clair, sans porter loin. — Plante aromatique originaire d'Annam ou de Chine. — Fils de Noé.

7.—Diplôme délivré au nom du gouvernement. — Initiales de l'auteur des "Cloches de Corneville". — Instrument pour serrer les objets qu'on veut limer.

8.—Deux voyelles. — Instrument de musique à cordes pincées en usage dans l'Inde. — Tragédien français, au temps de Napoléon.

9.—Tissu mince, léger, formant un réseau à mailles. — Produit la gomme ammoniacale employée comme antispasmodique. — Pas beaucoup.

10.—Poil des paupières. — Le président honoraire de l'Association des fanfars de la province de Québec. — Substance sucrée que préparent les abeilles.

11.—Espèce de luth à manche double. — Négation. — Mot latin signifiant: ainsi.

12.—Morceau de musique à trois parties. — Infinitif.

13.—Etoffe de laine croisée. — Auteur de remarquables travaux sur l'électricité.

14.—Auteur de vivants échos d'actualité dans "Radiomonde". — Du verbe avoir.

15.—Ile portugaise, dans le golfe d'Oman. — Infinitif. — Petite seine.

16.—Prénom du directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à Montréal. — Tribu de la famille des rosacées. — Initiales d'un pianiste-compositeur canadien-français, dont le prénom est Emiliano.

VERTICALEMENT: 1.—Célèbre et ancien ordre religieux. — Selle grossière de bête de somme. — Ce qu'un personnage de théâtre débite d'un trait.

2.—Prophète juif. — Sculpteur prussien, dont le chef-d'oeuvre est le monument de Frédéric le Grand à Berlin. — Berger sicilien aimée de Galatée.

3.—Pronom. — Ancien instrument de musique à cordes pincées. — Premier médecin de Louis XV.

4.—Compositeur italien, auteur de "Paillasse". — Abréviation de *idem*.

5.—Déesse grecque, reine de l'Olympe. — Note de musique. — Roman de Chateaubriand.

6.—Ornements architecturaux d'où partent des volutes et des rinceaux. — Initiales de l'auteur de l'opéra "Carmen". — Livré à la circulation.

7.—Deux consonnes. — Intentions arrêtées. — Infinitif.

8.—Largeur d'une étoffe entre les deux lisières. — Compositeur français, a composé un "Traité de l'harmonie" — Poète canadien, auteur des paroles du "Drapeau de Carillon".

9.—Rivière d'Italie, affluent du Pô. — Auteur de cet amusant livre "Les vedettes en jaquettes". — Préfixe signifiant égalité.



10.—Se dit des signes du zodiaque. — Discrets, circonspectes.

11.—Interjection. — Initiales d'un chroniqueur du "Canada". — Pays de l'ancienne Asie Mineure.

12.—Bénédictin français, auteur d'une Histoire du Languedoc. — Note de musique. — Négation.

13.—Capitale du Tigré en Abyssinie. — Deux voyelles. — Note de musique. — Adverbe superlatif.

14.—Figure circulaire. — Poétesse romaine du temps de Domitien.

15.—Première syllabe du nom d'un auteur radiophonique. — Article simple. — Pétrin, huche pour serrer le pain. — Saison.

16.—Magasin de musique le plus complet au Canada. — Crier pour faire fuir le gibier, le poisson.

SOLUTION DU PROBLEME No 16



GALERIES D'ART

BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat
Venez le visiter
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

Du 18 au 30 avril
EXPOSITION
du peintre canadien bien connu
FLEURIMONT CONSTANTINEAU
PEINTURES ET PASTELS
L'ART FRANÇAIS
370 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077

ENFIN! Les sciences mises
à la portée de tous

Sciences et Aventures

"La seule revue française du genre en Amérique"

— DEUXIEME ANNEE —

Découvertes scientifiques

Progrès de l'aviation

Récits de voyages

Mystères de l'atome

Reportages canadiens

Abondantes gravures

Les fusées de l'avenir

Découvertes archéologiques

L'abonnement pour les 6 numéros de 1947 : \$1.50

LES 4 NUMEROS DE 1946 : \$1.00

comprenant 230 illustrations, 84 articles, 14,000 lignes de texte

PROCUREZ-VOUS UN NUMERO SPECIMEN

Envoyez 25 cents à : Sciences et Aventures,
11,861, rue Pasteur, Montréal 12. P. Q.

Les belles lectures

L'ACTUALITE DU BONHOMME, par Robert E. Llewellyn. Illustrations de Jean Simard. Fides, éditeur, Montréal. \$1.25 — Edition de luxe à \$3.

La Fontaine a rarement trouvé un commentateur aussi pénétrant et aussi rempli d'humour que Monsieur Llewellyn, dont l'ouvrage précédent, "La sagesse du bonhomme", fut un si grand succès.

AUVERGNE ET MEDITERRANEE, revue mensuelle de littérature, art, folklore, tourisme, félibrige. Rédaction et administration : 7, avenue de Calès, Millau (Aveyron), France.

Cette publication nouvelle, présentée avec un goût parfait, est éditée en Rouergue, trait-d'union des rudes Arvernes et des troubadours de la douce Province ou du Languedoc méditerranéen. Elle compte parmi ses collaborateurs plusieurs écrivains français éminents et des félibres du pays d'Aveyron.

VARIATIONS SUR TROIS THEMES, par Jean Béraud (théâtre), Léon Franque (cinéma) et Marcel Valois (musique).

Pour ceux qui l'ignorent, rappelons que les noms de ces trois journalistes sont Jacques Laroche, Roger Champoux et Jean Dufresne. La compilation de leurs principales chroniques des dernières quinze années est un ouvrage à lire, à conserver, à consulter souvent.

UNE OEUVRE IMMORTELLE

MARIA CHAPDELAINE

par Louis HEMON

(préface de F.-A. SAVARD, ptre)

vient de paraître dans la collection du "Nénuphar"

"Relisons "Maria Chapdelaine", l'oeuvre est assez ample et profonde pour qu'on y mette chacun ses désirs, ses rêves, ses regrets."
F.-A. Savard (préface)

196 pages : \$1.25 (fr. : \$1.35)

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE



25 est. rue Saint-Jacques
MONTREAL 1 PL. 8335



Présentation des dernières Modes de Paris
dans l'élégante revue

L'OFFICIEL

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

Chez les libraires spécialisés : \$3.00 l'exemplaire

Abonnement annuel : \$12.50 (6 numéros)

Canada et Mexique : \$14.00 (argent américain)

CLAVEL PUBLICATIONS, 610 Fifth Ave., New York 20, N. Y.

Art et Beauté



● L'abbé RAOUL MARTIN, professeur de rhétorique au collège de Saint-Hyacinthe, dans son atelier de sculpteur sur bois. Il dessine lui-même ses modèles, en s'inspirant surtout des styles classiques.

Un prêtre-sculpteur continue la belle tradition de nos grands artisans

Personne ne reste insensible à une belle oeuvre d'art. C'est pourquoi tous les vrais artistes, créateurs de beauté, ont de tout temps suscité l'admiration de leurs concitoyens.

Dans le domaine de la sculpture sur bois, nous devons une admiration vraiment enthousiaste, cette fois, à M. l'abbé Raoul Martin, du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Professeur de rhétorique, M. l'abbé Martin a consacré les loisirs de ces vingt dernières années à la sculpture sur bois. Nul ne peut contester l'ampleur de son talent naturel pour cet art et la beauté de ses

créations. Il suffit, pour s'en convaincre, de visiter son somptueux appartement au Séminaire, où sont réunis tous les magnifiques meubles et les luxueux objets qu'il a lui-même sculptés.

Il est étonnant qu'un artiste de ce calibre soit relégué dans l'ombre d'un collège, alors que l'on devrait savoir utiliser au mieux son talent créateur. Ce qu'il y a d'extraordinaire, dans son cas, c'est qu'il n'a jamais reçu de leçons de sculpture.

L'étude des vieux bouquins sur les styles et l'art décoratif, ainsi que la visite des grands musées de Paris, de Rome, de Florence, de Berlin, ont alimenté son imagination et enrichi son inspiration. Et c'est ainsi que son talent naturel s'est développé. Evidemment, M. l'abbé Martin a un goût inné du Beau, sans quoi il n'eût pu créer tous ces chefs-d'oeuvre qui s'étaient somptueusement dans ses appartements.

Il n'y a pas un seul morceau qu'il n'ait sculpté lui-même avec amour et souci du détail. Ses créations sont d'une valeur inestimable pour tous les connaisseurs et le mettent au rang des grands artistes.

Il a même sculpté, avec beaucoup de goût, la porte qui sépare les deux pièces de son logis. En pénétrant dans son salon, on est comme ébloui par tant de belles choses. Trois superbes bibliothèques de huit pieds de hauteur et de neuf pieds de largeur sont adossées au mur. Elles contiennent plus de deux mille volumes : littérature, histoire, philosophie, art, théologie, car la lecture est un autre passe-temps favori de l'abbé Raoul Martin.

Son fichier et son secrétaire, de style Renaissance, sont aussi bien ouvrés que le pupitre à dactylographe,

● Un divan et deux fauteuils ouvrés avec un goût parfait jusque dans les moindres détails.



la table Louis XVI, l'armoire Louis XVI. Ce meuble-ci est la première oeuvre de l'artiste sculpteur et elle lui a coûté un an de travail ; les connaisseurs l'évaluent à huit cents dollars. Nos illustrations montrent d'autres oeuvres de valeur : une horloge grand-père délicatement ornée, un grand canapé et deux fauteuils Louis XIII avec sièges et dos en cuir repoussé.

Car M. l'abbé Martin travaille aussi, avec beaucoup de sens artistique, le cuivre et le cuir. Ici encore, il crée lui-même ses dessins. Ses abat-jour et ses pièces ornementales sont admirables. Et en statuaire, il peut être classé au nombre de nos meilleurs artisans. Son *Ecce Homo* et sa statue du Bon Pasteur représentent une somme énorme de travail et dénotent une habileté vraiment prodigieuse chez un amateur.

Sa chambre à coucher, avec son lit sculpté, son vieux bahut, son bureau, son fauteuil et ses chaises Louis XV, serait digne d'un prince. Une armoire vitrée contient un grand nombre de menus objets sculptés, tels que plateaux, coffrets, etc., toutes choses qu'un connaisseur serait heureux de posséder. Mais comme M. l'abbé Martin est un artiste et non un commerçant, il ne s'occupe pas de vendre ses oeuvres.

A la chapelle du Séminaire, on peut voir un autel latéral et une banquette qui sont dus à cet artiste. M. l'abbé Martin a aussi sculpté un foyer, un secrétaire et une bibliothèque pour M. le notaire Meunier, de Saint-Denis, ainsi qu'un secrétaire et une bibliothèque pour M. Hervé Chapdelaine, de Saint-Hyacinthe.

M. l'abbé Raoul Martin, né à Saint-Ours il y a quarante-huit ans, est le fils de M. et Mme Toussaint Martin. Il habite Saint-Hyacinthe depuis l'âge de treize ans. Depuis seize ans, il est professeur de rhétorique. Au cours de son voyage en Europe, en 1934, il a travaillé un peu avec un ami sculpteur habitant l'Allemagne, et il a gardé un excellent souvenir des heures passées avec cet artiste européen.

Aujourd'hui, M. l'abbé Raoul Martin vit dans une atmosphère d'art et de beauté qu'il a créée lui-même. Malgré cette somptuosité qui l'entoure et qui est l'oeuvre de toute sa vie, il est d'une grande humilité. Il joint à cela une non moins grande complaisance à accueillir les visiteurs canadiens ou américains qui parfois frappent à sa porte. C'est un artiste dont les oeuvres resteront à la postérité pour chanter son grand mérite et son dévouement à l'Art, à la Beauté.

J. E. G.

● *Trois exemples des admirables travaux d'art de M. l'abbé Martin : une horloge aux appliques délicates ; une des trois bibliothèques construites et sculptées par le modeste professeur de Saint-Hyacinthe ; une statue du Bon Pasteur en taille directe dans le bois.*



Modes de Paris

POUR la mariée d'avril, ravissante robe de taffetas broché, création Alex.

TRES joli manteau de voyage vague, avec parements retournés du haut en bas, il est exécuté en beau lainage moelleux de teinte pastel.



ILLUSTRATIONS DE L'OFFICIEL DE LA MODE ET DE LA COUTURE DE PARIS.

Plaidoyer pour le musicien...

(Suite de la page vingt)

En certains cas, l'amateur est un musicien qui ne dépend pas de la musique pour sa subsistance : il chante ou joue pour sa propre satisfaction. Comment peut-on logiquement prétendre qu'un tel musicien sera moins artiste ou moins doué que le musicien dont l'Art est le gagne-pain ? A la réflexion, celui que la nécessité, les exigences matérielles de la vie forcent à chanter ou à jouer d'un instrument sera souvent moins artiste que l'amateur qui aime la Musique pour elle-même. La vie des plus grands compositeurs confirme cette observation. Il est arrivé à Beethoven lui-même de composer uniquement parce qu'il avait besoin d'argent. Le plus souvent, le résultat fut médiocre, ou même franchement mauvais. Le musicien qui ne compte pas sur son talent pour accroître son confort et grossir son compte de banque mettra certainement plus d'application dans la préparation de ses pièces. Il n'est pas harcelé par le temps. Il travaille quand ça lui plaît. On voit tout de suite les avantages de sa situation.

Au musicien amateur, donc, appartient le soin et le plaisir de faire entendre la musique la moins connue : les soli et la musique de chambre. Les amateurs sont beaucoup plus nombreux que les professionnels. Pour un pianiste de concert, il y a des centaines de pianistes qui peuvent faire aussi bien que lui. On goûte infiniment, c'est sûr, une sonate de Beethoven interprétée par Rubenstein et Helletz, mais combien de fois, dans une vie, peut-on avoir ce régal ?

CN FAVEUR de la musique de chambre dans un petit cercle d'amateurs, il y a un autre argument, trop souvent négligé, C'est le problème de l'acoustique. Dans une grande salle de concert, comment peut-on apprécier pleinement un quatuor à cordes, même si les oeuvres sont divines, même si l'interprétation est impeccable ? La raison, c'est que la musique de chambre n'a pas été écrite pour les salles de concert. La musique de chambre composée par Mozart n'était interprétée, autrefois, que devant une quarantaine de personnes, au plus, groupées autour des musiciens. C'était des concerts intimes, comme l'exigent ces oeuvres, et l'on y savourait pleinement leur charme "individuel", si l'on peut dire. Dans une grande salle, l'auditeur ne peut avoir conscience de cette affinité intangible qui devrait exister entre lui et les musiciens. Une salle de concerts convient aux oeuvres grandioses : symphonies, concertos, oratorios.

Pour apprécier pleinement, pour savourer délicieusement la musique de chambre, il faut l'entendre ou la jouer à la maison. Les auditeurs, en petit nombre, reçoivent le message esthétique entier. Il en est de même pour les solos : Horowitz ou Casadesu, dans une grande salle, malgré leur puissance, ne dispensent à chaque auditeur qu'une parcelle de leur jeu. La musique de Chopin se perd dans une grande salle, même les Polonaises, les Scherzos et les Ballades. C'est une musique faite d'intimité, et qui ne s'écoute bien qu'au salon. Mais Horowitz ne viendra certainement pas chez vous pour jouer les quinze Valses de Chopin ! Pourtant, un pianiste amateur bien doué peut y venir.

IL FAUT DONC faire revivre les "concerts intimes", beaucoup moins fréquents depuis une vingtaine d'années. Aujourd'hui, le nombre des bons musiciens et chanteurs est si grand que partout devraient s'organiser des groupes d'amateurs. Ainsi, dans des milliers de maisons, des centaines de milliers de mélomanes pourraient connaître des centaines d'oeuvres magnifiques, jamais données en concert, et qui constituent un riche répertoire pour le pianiste, le violoniste, le flûtiste, etc., et pour les ensembles à cordes.

Un peu avant la guerre, j'eus l'avantage de rencontrer un violoniste très remarquable, un amateur, qui ne jouait que par amour de l'Art, pour aucune autre considération. Plusieurs fois, chez lui, nous avons joué les grandes sonates pour violon et piano. L'observation la plus profonde, je crois, est celle que fit un jeune homme qui avait entendu en concert, quelques jours auparavant, l'oeuvre que nous venions d'interpréter : la Sonate à Kreutzer. "L'autre soir", dit-il, "j'eus l'impression d'entendre de la grande musique qui appartient à l'univers. Ce soir, il me semble que j'ai entendu de la grande musique qui m'appartient à moi". Au concert, il n'était qu'une unité parmi de nombreuses autres. A la maison,

dans un simple salon, nous étions onze en tout. C'est vraiment ça la musique intime ! Dans une grande salle, la musique appartient à tout le monde. Mais, chez soi, la belle musique appartient réellement à chaque individu ; elle semble n'exister que pour chacun de nous. Et c'est vraiment pour chacun de nous qu'elle a été composée.

William SHERWOOD, Jr.

EXERCICES D'ARTICULATION

L'occlusive labiale sonore "P"

ARTICULATION — Le mécanisme de P ne diffère de celui de B qu'en ce qu'il exige plus d'énergie dans l'occlusion et plus de violence dans l'explosion. Le voile est levé ; la langue reste immobile ; les lèvres, après s'être pressées fortement l'une contre l'autre, se séparent d'un mouvement sec et rapide, ce qui permet à l'air retenu dans la bouche de sortir avec impétuosité, mais sans trace du frémissement caractéristique de B.

EXERCICES — Pa, pé, pi, po, pu, pou, peu, pan, pin, pon, pun. — Pta, pté, pti, pto, ptu, ptou, pteu, ptan, ptin, pton, ptun. — Psa, psé, psi, pso, psu, psou, pseu, psan, psin, pson, psun. — Pla, plé, pli, plo, plu, plou, pleu, plan, plin, plon, plun. — Pra, prêt, pri, pro, pru, prou, preu, pran, prin, proa, prun. — Prends ton plan de Paris, père, pour parcourir en paix places, palais et ponts. Passons et repassons par les points les plus populaires, par à peu près : Papillon, Parmentier, Petits-Pères, Picpus ; Pierre Picard, Flumet, Poissonnière, Pomart, La Pompe, Popincourt, Le Poussin, les Pêcheurs, les Princes, le Progrès, de Provence, Puebla, Puteaux, les Pyramides, place des Pyrénées, pont de Passy, porte du Point-du-Jour. — Plus occupé que moins occupé, ou moins occupé que plus occupé, encore que assez occupé, lequel est préférable ? Poignant problème pour un pompier. — Pénélope, pièce pitoyable, présentée par Pierre Pellegrin, pauvre petit poète provençal, présomptueux parasite parfaitement puni.

L.-L. GONDAL..

aux Deux Lanternes
Auberge française

Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal

CUISINE
ET ATMOSPHERE
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES

CAP ST MARTIN,
(3 MILLES DU PONT AHUNTSIC)
TEL: ABOARD-À PLOUFFE 515

Tout le monde en parle

BIFTEAK toujours à point et
servi de façon appétissante

RUBY FOO'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638



**RESTAURANT
DISTINGUÉ**

•
CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS
•

1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

PROPOS DE LA TABLE

Origine du paté de foie gras

En 1772, le maréchal de Contades, grand gourmet comme Turenne, comme Condé, comme le maréchal de Luxembourg, comme le maréchal de Richelieu, commandait la place de Strasbourg. Il avait comme cuisinier un jeune Normand nommé Close, maître queux de génie. C'est lui qui inventa le pâté de Strasbourg. Il eut l'idée d'envelopper les foies gras merveilleux que l'Alsace lui fournissait d'un fin maillot de lard et de veau, de les enclore d'une délicate cuirasse de pâte dorée, et, enfin, d'y insérer ces perles odorantes, ces sublimes diamants de la cuisine que sont les truffes. "Il composa ainsi", s'écrie le lyrique Fulbert Dumonteuil, "je ne sais quel philtre délectable, un prodige de succulence, un miracle, une féerie !"

Les pâtés du maréchal devinrent célèbres. Leur renom s'étendit jusque dans les capitales d'Europe où l'heureux maréchal les envoyait comme cadeaux. On répétait partout que M. de Contades avait à son service un cuisinier divin. Close se fit ce raisonnement qu'il pourrait bien exploiter lui-même sa prestigieuse invention. Il épousa une jolie Alsacienne, fille d'un pâtissier, et ouvrit à Strasbourg, rue de la Mésange, une maison où il fabriqua des pâtés pour tous les gourmets de l'Europe, de ces pâtés magnifiques dont Balzac disait qu'ils étaient des "créatures animées" et donnaient une âme aux houppes nerveuses de notre palais.

(L'Almanach des gourmands)

SEDRY.

Lorsque vous mangez
en ville allez chez

Murray's
DINING LIMITED

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

Drury's
RESTAURANT, LIMITEE
Etabli 1888
MA. 6119
1082 rue Osborne
LEO DANDURAND,
President.

Café Martin
LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA
1521, RUE MOUNTAIN
Léon Dandurand restaurant

